L'AMBASSADEVR CHIMERIQVE

OV LE

CHERCHEVR DE DVPPES

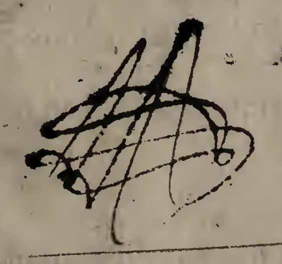
DV

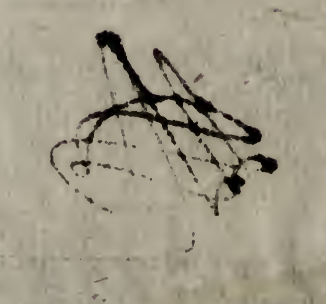
CARDINAL

DE

RICHELIEV

Reueuë & augmentée par l'Autheur.





L'AMBASSADEVR CHIMERIQVE DV CARDINAL DE RICHELIEV.

MESSIRE Iean Sirmond prendra les qualités de Duc de Sabin, & de Marquis de Cleonville: il attachera vne eſpée à ſon coſté, & aura pour ſon train cinq ou ſix ardens de l'Academie Gazetique, que nous auons rendus hardis à mentir; sur tout ils ſeront inſtruis aux loüanges de Monſeigneur le Cardinal Duc; & pour cet effet apprendront tous les Poëmes, Epigrammes, Elegies, Acroſtiques, Anagrammes, Sonnets, & autres pieces faites par *les poëtes* Latins & François de ce temps pour debiter par tout cette *belle* Marchandiſe. La crainte que nous auons qu'elle ne ſoit bientoſt de contrebande, & que cette fauſſe monnoye ne ſoit deſcriee, fait que nous ordõnons à Monſieur l'Ambaſſadeur de partir le pluſtoſt qu'il pourra, parce que d'ailleurs les affaires nous preſſent: que nous auons mal pris nos meſures: que le Duc Charles, ſoy diſant de Lorraine, eſt prompt à cauſe de la nourriture qu'il a priſe en France: que les Allemans, laſſez de nos brouilleries veullent acheuer la guerre: qu'il ſemble que les Eſpagnols ne ſont plus en humeur de diſſimuler nos iniures, & que ces diables de Croates s'auancent vers nos frontieres.

Monſieur l'Ambaſſadeur ne parlera dans tout ſon voyage ny en bien ny en mal du Roy: parce que ſa Maieſté, qui ne ſçait rien de cette Ambaſſade, le pouurroit deſauouer. Il s'accommodera à la creance de tous les Princes, Republiques & peuples, & fera ſemblant d'eſtre de la Religion ou ſecte de tous ceux auec leſquels il traitera. Il ne mettra en auant que les louãges de * *l'Eminentiſſime par deſſus les mortels*; il l'appellera *Dieu* viſible

visible, Ange tutelaire de l'vniuers, Esprit qui fait mouuoir les Cieux & Astres, l'heur du monde, la supreme inteligence, le Phenix de la terre, qui n'a point eu & n'aura iamais son pareil, &c. Et si on trouue mauuais que nous ayons dit des iniures à tous les Princes Souuerains de la Chrestienté il estudira des raisons pour les faire aualler le plus doucement qu'il pourra. S'il se trouue par malheur en vn lieu où on aye veu & traduit les libelles imprimez en Flandres contre Monseigneur le Cardinal Duc, il dira qu'ils sont abominables, & bruslez par les bourreaux: s'il parle à des gens qui detestent la magie, il asseurera que ces escrits en sont remplis, S'il trouue l'espouuente en Champagne, & le dessein de secouër le ioug en Lorraine & Alsace, il iurera, & auec luy tous ses suiuans, que Monseigneur le Cardinal Duc a leué cent cinquante mille hommes de pied, vingt mille cheuaux, dix mille pionniers, & autant de cheuaux d'atirail; qu'il a trois cens canons prests, mille milliers de poudre, dis millions de boullets, & cent millions d'or pour donner la loy à toute l'Europe: qu'outre ces forces de terre, il a cinq cens vaisseaux de guerre sur mer, chargez de cinquante mille hommes, & de biscuit & d'eau incorruptible pour les nourir dix ans: qu'il a des machines qui mettront en poudre en vn instant les villes, qui seront si temeraires de resister: qu'il a des vaisseaux qui nagent entre deux eaux, & qui vont dessous les autres pour les ietter en l'air, ou pour le faire couler à fonds, qu'il a trouué des griffes de fer d'Archimede, auec lesquelles de mille pas il accrochoit sous l'eau les nauires. En fin, Monsieur l'Ambassadeur n'oublira rien pour donner l'asseurance en Champagne, & la terreur en Loraine, & fera que les mesmes inuentions seruiront à la crainte & à l'esperance.

Il passera le plus promptement qu'il pourra par Stras bourg, Francfort, Nuremberg & autres villes Imperiales, qui ont trop de cognoissance des artifices de Monseigneur le Cardinal Duc, & se pourroient mocquer de ces propositions, en ayant desia ouy beaucoup qui ne les ont engagées qu'à leur ruine, & nous ont fait detester, apres qu'on a veu nos foibles secours, & qu'en les attendant on a mangé les cheuaux, les chiens, les chats & les rats, iusques au corps des personnes mortes. Si Monsieur l'Am-

baſſadeur le trouue à propos, il cachera ſa qualité, & reniera ſon païs: pourra dire qu'il eſt Anglois, pour cét effet il ſe ſeruira de ſon Latin, & affectera tant qu'il pourra l'accent d'Angleterre.

S'il eſt obligé d'entrer dans les Eſtats du Duc de Saxe, & du Marquis de Brandebourg, il paſſera le plus promptement qu'il pourra à cauſe que ces miſerables ont gaſté tout noſtre myſtere, en faiſant leur traité particulier, lors que nous les voulions engager à perir auec nous. Puis qu'ils ont ioüé à la fauſſe compagnie, ils ſe ſont rendus indignes des bonnes graces de l'Eminentiſſime, par deſſus tous les mortels, il n'entẽd pas que ſes Ambaſſadeurs leur facent l'honneur de les viſiter, & il ſe doiuent aſſeurer, que l'eſprit qui fait mouuoir les Aſtres, leur enuoyera des mauuaiſes influences.

Il ira en Pologne trouuer le Roy, qu'il ſaluera de la part de l'Eminentiſſime par deſſus tous les mortels, luy promettra ſon amitié, & iurera qu'il veut entretenir auec luy bonne correſpondance, pourueu que de ſa part il veuille contribuer ſes forces, & ſe porter en perſonne dans la Hongrie & Allemagne pour faire la guerre à l'Empereur ſon Oncle. C'eſt icy où Monſieur l'Ambaſſadeur deployera ſon eloquence, pour monſtrer que là où il s'agiſt de ſe rendre plus puiſſant, il n'y a point de parenté; & que parmi les Souuerains, la Souueraine loy doit eſtre celle que la force des armes donne au plus foible. Les expediens pour venir à bout de la ruine de la Maiſon d'Auſtriche, ſeront propoſez en cette ſorte: Que l'Eminentiſſime par deſſus tous les mortels promet dix millions d'or au Roy de Pologne, & l'aſſeure de la Couronne Imperiale. S'il dit, que nous n'auons plus d'Electeur à noſtre deuotion, depuis que celuy de Treues nous a eſté malheureuſement enleué; Monſieur l'Ambaſſadeur aſſeurera, que nous ſommes ſi forts au deçà du Rhin, que nous contraindrons les trois Electeurs Eccleſiaſtiques, & le Duc de Bauiere; à faire tout ce que nous voudrons. Il n'eſt queſtion pour cela, que de nous donner le moyen par vne notable diuertion d'eſtablir noſtre Royaume d'Auſtraſie, ſelon la belle carte que Bertius en fiſt à l'Eminentiſſime par deſſus tous les mortels, & qui eſt touſiours à la ruelle de ſon liɛt. C'eſt vn Empire qui eſt deſtiné à ſon Eminence, qui a honte d'eſtre appellé Cardinal Duc, & veut

estre Roy, a quel prix que ce soit. Ce Royaume d'Austrasie contient tout le pays qui est entre la Meuse & le Rhin, à commencer depuis la Franche Conté, & à finir à l'emboucheure des deux riuieres. Nous tenons desia la Lorraine, l'Alsace, le Montbeliard, vne partie du bas Palatinat, le Pays de Mayence, & vn peu de celuy de Treues; nous auront quand il nous plaira la Franche Conté, le Luxembourg, le pays de Liege, de Cologne, de Iuliers, de Cleues, & de Gueldres: nous nous accommoderons auec les Holandois pource qui est en leur pouuoir, & ferons vn Royaume pour l'Eminentissime par dessus les mortels de cent soixante lieues de longueur fort riche & bien peuplé, qui sera donné en mariage a la plus accomplie Dame de la terre, qui est Niece de l'Esprit qui fait mouuoir les Cieux, & s'appelle Madame de Combalet. Monsieur l'Ambassadeur pourra presenter son portrait au Roy de Pologne; & s'il voit que cette beauté en peinture luy donne dans la veue, il la luy pourra faire esperer en mariage auec la suruiuance du Royaume d'Austrasie, la Duché de Richelieu, trente places en France, & dix millions de bon or sans la fausse monnoye du mesme aloy que nous auons donné aux Suedois: sans doute tout cela doit estre preferé aux pretensions du Royaume de Suede, auquel il faut procurer la paix, en representant qu'il ne vaux pas la peine de le conquerir.

Si le Roy de Poloigne disoit, que l'Eminentissime par dessus tous les mortels a trompé le feu Roy son Pere; & qu'en l'an 1630 le sieur de Charnassé vint de la part de son Eminence traiter la trefue entre les Roys de Pologne & de Suede, pour donner le moyen à cestui-cy d'entrer en Pomeranie, & de là en Allemagne ainsi qu'il paroist par les lettres & memoires de son Eminence du mois de Iuillet de ladite annee: si on dit, qu'au mesme temps que le sieur de Charnassé traitoit ces choses en Pologne & Suede, le sieur des Hayes Cormolin estoit en Moscouie de la part de son Eminence, pour sousleuer le Moscouite contre le Polonois (comme il fist) ce qui a enleuenement que nous sçauons: si ces gens, qui son si simples d'estimer encore la bonne foy, nous accusoient de perfidie, & protestoient qu'ils ne se peuuent plus fier en nous, il faudra desaduoer des Hayes, & iuger qu'il a eu la teste tranché, pour auoir fait armer le Moscouite contre

le

le Polonois. Si l'vn & l'autre asseurent, que des Hayes estoit vn fort homme de bien & sage Gentil-homme, s'ils sçauent qu'il a esté decapité par les poursuites violentes du P. Ioseph, & s'ils exhibent les lettres interceptée de son Eminence au grand Duc de Moscouie, & à quelques personnes corrompues aupres de luy, il se faudra inscrire en faux, parce que tous vilains cas sont reniables. Si on disoit aussi en ce pays là, que le R.P. Ioseph eust voulu corrompre vn ingenieur du Roy de Poloigne, pour donner les moyens de faire surprendre trois ou quatre places au Turc ; il faut dire en riant & secoüant la teste, que c'est vne calomnie, & que, si le P. Ioseph auoit songé à cela, il seroit apostat non seulemẽt de la religion de S. Francois, mais de celle de Iesus-Christ ce qui ne peut estre, parce qu'il n'a pas l'ame cauterisée, comme il a la teste.

Si Monsieur l'Ambassadeur n'aduance rien en Poloigne, ou il est probable que nous sommes vn peu cogneus, il s'en ira en Moscouie, & prendra garde, qu'en ce pays tout couuert de bois ces Barbares ne le traitent mal : il y passera vestu à l'Angloise ou Hollandoise, & ira droit à Moscou trouuer le grand Duc, pour luy dire les raisons qui ont empesché qu'on ne luy enuoya l'an 1633. le secours d'hommes & d'argent que son Eminence luy auoit promis, & qu'on ne fit entrer le Turc en Pologne, cõme le Bacha de Bude auoit fait esperer à son Eminence. Il proposera, que s'il plaist à sa grande puissance de rompte le traité de paix qu'elle a fait auec le Roy de Pologne, on engagera ce Prince bien auant dans l'Allemaigne : mesmes Monsieur l'Ambassadeur, nonobstant le refus, iurera que la partie est faite & liee, & par ainsi que les Moscouites auront beau ieu & beau retour en Pologue. Si ces Barbares crioyent à pleine teste, que l'Eminentissime pas dessus les mortels est le fourbissime par dessus les mortels, & qu'il a fait perdre l'honneur des Moscouites à SmolenKo, où ils ont esté battus comme des chiens, ce qui les a obligez à abandonner deux Prouinces, & à faire vne paix hõteuse, s'ils adioustent, que le Turc n'entreprẽdra rien sur la Pologne apres le traité qui est interuenu, & la cognoissance que le grand Seigneur a de la generosité de ce Roy inuincible ; Monsieur l'Ambassadeur se retirera, de peur que ces brutaux ne luy

 facent

facent vn ſignalé affront : ce qui luy cuiroit, & ſeroit honteux á ſon Eminence, qui doit meſnager ſa reputation.

Pour nous venger de ceux qui refuſent de nous aſſiſter, monſieur l'Ambaſſadeur taſchera de demeurer caché quelque tẽps dans les meilleures villes de Moſcouie : & d'autant que les femmes de condition de ce pays-là ne ſortent point des maiſons, il leur repreſẽtera que la liberté eſt vne belle choſe, leur deſcrira le cours de Paris, enſeignera la coqueterie & les modes, à fin qu'elles perſuadent à leurs maris de ſortir de leurs pays en armes; ce qui ſeroit le vray moyen d'eſtre maiſtreſſes, la où elle ſont eſclaues. Si on n'aduance rien du tout auec les hommes & les femmes à fin que le voyage ne ſoit pas ſans quelque fruit, mõſieur l'Ambaſſadeur ira voir cette montagne de Moſcouie, qui eſt ſi haute qu'il faut employer dix ſept iours pour aller au ſommet, & s'informera s'il y a moyen d'y faire des hermitages, pour ſeparer entierement du monde certains Religieux demi nuds, qui s'y ſont fourrez ſi auant, qu'il n'y a iamais eu ſeculier qui s'y ſoit plus embarraſsé.

Nous ne iugeons pas à propos, que Monſieur l'Ambaſſadeur ſe deſtourne pour aller iuſques à Bude traiter auec le Bacha, pour luy faire ſurprẽdre des places en Hongrie, ſon predeceſſeur ayant eu la teſte tranchée, pour auoir entrepris quelque choſe contre les intentions du grand Seigneur, & pour s'eſtre mis en eſtat de faire vallоir vne partie de l'argent que nous luy auions donné: il ſeroit à craindre, que celuy qui commande à preſent, n'ordonna à deux Ianiſſaires de faire coucher ſur le dos monſieur l'Ambaſſadeur, pour luy bailler cent coups de nerf de beuf ſur le ventre, ſelon la couſtume du Pays; & comme on fit à Conſtantinople à Monſieur de Sanſi, pour vne friponnerie qu'il auoit fait. Outre cela nous eſperons de faire en ſorte, que le grand Seigneur rompra la paix auec la Pologne, & la treſue auec l'Empire. Nous auons enuoyé pour ce ſuiet Monſieur de Thou à Conſtantinople; où il a apporté prouiſion pour faire deſcendre en Sicile & Naples, ou a Malthe, la grande armée que le Turc a ſur mer: il a auſſi charge de s'entremettre de la paix auec le Perſan, & meſmes de les vnir, s'il peut, pour ruiner les Chretiens.

Nous laiſſons à la liberté de Monſieur le Duc de voir le Vai-

uode

uode de Tranffiluanie: s'il fe refoud d'aller iufques là, il luy pourra reprefenter que toute la terre s'eftonne, de ce qu'il n'entreprēd rien contre l'Empereur: il l'exhortera à imiter fon predeceffeur, ce vaillant Betlem Gabor, & dira que toutes les bonnes maifons de France ont dans leurs galeries fon portrait, auec celuy du Roy de Suede, & que fon Alteffe y doit faire mettre le fien, ne faifant quelque chofe digne de fon courage. S'il dit qu'il a alliance auec l'Empereur, qu'il eft amy des Hongrois, & que pour vne peinture il ne veut point hazarder l'original, il fe faudra retirer le plus doucement qu'on pourra.

Monfieur l'Ambaffadeur entrera en Tartarie, où il eft plus probable que nous ferons mieux nos affaires, parce que ceux de ce pays là n'en ont point de cognoiffance, & qu'il eft vray femblable que ces gens font propres pour nous, en ce qu'ils mettent tout le droit dans les armes, comme nous auons fait iufques à prefent: qu'ils ne s'arreftent pas longtemps en vn lieu, non plus que l'Eminentiffime par deffus les mortels, & que leur premier Empereur eft Changé, que nous aimons fort, & donnons fouuent. Monfieur l'Ambaffadeur ira donc trouuer à Chamocublai le grand Cam, ou en tel lieu qu'il fera. Il ne s'eftonnera point de voir ce beau Palais de Marbre, porphire & iafpé, qui a demy lieuë en chacun de fes quatre corps de logis, il l'eftimera mais non pas en telle forte, qu'il ne face voir que l'Eminentiffime par deffus les mortels a des maifons qui approchent en certaine façon de celles du Ciauda & Chambal'u, à fin qu'on face plus d'eftat de noftre Puiffance, Sur tout Monfieur le Duc de Sabin prendra garde à ofter fon chapeau, & à le porter bien bas deuant le grand Cam: il fe faut fouuenir, que Dracula fit clouër les turbans auec trois gros clous dans la tefte des Ambaffadeurs du Turc, qui ne s'eftoient point defcouuers deuant luy, ce qui fift perdre à ces bonnes gens la memoire de leur Ambaffade. Monfieur l'Ambaffadeur fera donc fort refpectueux, & dira fuccintement, que l'Eminentiffime par deffus les mortels veut entretenir auec fa Grandeur tref-inuincible bonne correfpondance & amitié, & luy prefentera les lettres de creance, qui eft telle: Que la grandiffime Grandeur Tartarique doit faire quelque chofe tref grande, que le Champ luy en eft ouuert par la lafcheté du

C Tranffiluain,

Transſiluain, par les affaires que le Polonois a en Suede, & par les guerres de l'Empereur contre ſes vaſſaux ? de ſorte qu'il eſt aiſé d'enuahir les Eſtats de ces trois Princes, & meſmes de borner le Turc, que nous auons engagé pour longtemps à vne guerre contre les Chreſtiens. Si le grand Cam, qui eſt Chreſtien, mais du ſchiſme des Grecs, iuge par ce dernier article que nous ſommes des ennemis de Ieſus Chriſt; il faudra taſcher de luy perſuader, que la Religion n'eſt que la ſeruante de la Republique, & il ſera expediét de luy traduire le liure intitulé le Catholique d'Eſtat, fait par Monſieur Ferrier: s'il n'en croit rien, Monſieur l'Ambaſſadeur trauaillera pour gaigner par promeſſes de ſommes immenſes les douze Gouuerneurs des Prouinces, qui ſont les principaux Conſeillers: & repreſétera aux peuples qu'ils ſont dans vn pays trop ſuiet aux foudres, aux neiges & changemens de temps ſi ſubits, qu'on s'eſtonne de ce que quelque fois on voit en Tartarie dans vn iour les quatre ſaiſons de l'année, là où en Hongrie & Autriche on a vne agreable temperature, & on y recueille de bon vin. Il ſera auſſi neceſſaire de faire couler ce bruit parmy les gens de guerre, que c'eſt vne iniuſtice de mettre toutes les perſonnes en meſme condition, ſans diſtinguer par quelques priuileges les vaillans hommes d'auec les Marchands & Artiſans. Il eſt expedient de garder cette regle par tout: que ſi on ne peut porter les Souuerains à eſtre pour nous, de peur qu'ils ne ſoient contre nous, & pour les punir de ce qu'ils ne veulent point entrer en noſtre ligue; il faut faire des brouilleries dans leurs Eſtats, & apres nous dirons que c'eſt vn iuſte iugement de Dieu, & que les Souuerains eſtoient des Tyrans.

D'autant que l'Eminentiſſime par deſſus les mortels a l'eſprit fort curieux, & qu'il veut ramaſſer auec ſoin toutes les raretez de l'Europe, pour embellir ſes maiſons, iardins & baſſecourts: Monſieur l'Ambaſſadeur fera en ſorte qu'on arrache auec grand ſoin de quelque iardin de Tartarie la plante Boraneth, qui eſt ſemblable au mouton, & mange en rond toutes les herbes qui ſont autour d'elle, de ſorte qu'il ne faudroit point de iardinier pour nettoyer le cercle du milieu d'vn parterre, & que cela ſeroit vn riche Embleme, pour repreſenter ce que ſon Eminence par deſſus les mortels a fait à tous ſes voyſins de Richelieu, de Paris, & al-

lieurs. Elle est aussi fort curieuse de rechercher des animaux & oyseaux qui n'ont point esté veus en France, ayant resolu de faire vne belle bassecourt dans le marché aux cheuaux, qu'il a enfermé dans Paris auec le feau-bourg sainct Honoré, ce qui a cousté au public vn million d'or pour le moins. Monsieur l'Ambassadeur fera porter le plus grand nombre qu'il pourra de ces poules de Tartarie, qui sont couuertes de poil noir au lieu de plumes, & qui font des œufs fort rafreschissans & purgatifs, desquels l'Eminentissime par dessus les mortels a grand besoin, pour temperer l'ardeur & nettoyer l'ordure de son sang.

Apres que Monsieur l'Ambassadeur nous aura enuoyé ces gentillesses, & vne ample relation de ce qu'il aura traité & conclud ; il s'embarquera auec les siens sur vn ou plusieurs chariots à Chambalu, pour aller a la Chine: il s'arrestera quelque temps à considerer la grande muraille qui la separe de la Tartarie, prendra les mesures de l'espaisseur & de la hauteur, remarquera la forme & figure du bastiment, la grandeur des portes & corps de gardes, auec toutes les distances ; & enuoyera au plustost par homme expres ce plan, d'autant que l'Eminentissime par dessus les mortels, ayant perdu l'esperance de recueillir toutes les pieces du Royaume d'Austrasie, & preuoyant que mal-aisement il pourra enuahir celuy de Frãce tout entier, il a resolu de le couper en deux. Il tient toutes les places qui sont sur l'Ocean de France, il a tous les ports & vaisseaux, sur mer, & toutes les citadeles & forts sur terre. Son dessein est de tirer vne muraille semblable à celle de la Chine, depuis Calais iusques à Bayonne. Le Comte de Guiche, vn de nos gendres, commande desia à ces deux bouts, & tout le reste nous est asseuré ; sçauoir la Picardie, l'Isle de France, Paris, Normandie, Beauce, Perche, Maine, Aniou, Bretagne, Poictou, Aunix, Xaintonge, Angoulmois, Guyenne & Bearn. Nous somme resolus de laisser le reste au pillage, & de nous cantonner par le moyen de la muraille, que nous tascherons de faire hors d'escalade & de mine, auec vn fossé si large, qu'il la mettra hors de batterie. I'espere que nous aurons acheué ce gtand ouurage dans trois ans, parce que nous voulons ruiner dãs ce tẽps là toutes les autres Prouinces, qui serõt cõtraintes de nous enuoyer vn plus grand nombre d'ouuriers que le Roy

 de

de la Chine n'en a iamais employé. Nous aurons aussi assez d
gens pour reparer la muraille, parce que nous condamneroi
à cela tous ceux qui parlerons mal de nous ; ou que nous croiroi
auoir eu des mauuaises pensées contre nostre personne & coı
duite, ou qui hausseront les espaules, & souspireront en voyar
la desolation de la France, ou la misere de leurs amis.

Apres que Monsieur l'Ambassadeur aura bien remarqué, &
escrit sur ses tablettes toutes les particularitez de cette muraille
il s'embarquera sur le grand canal qui va à Peguin, ou Paguin
ville capitalle de la Chine, & fera entendre son arriuée à quelqu
Tuton, pour en aduertir le Roy, lequel est desia informé de l.
puissance, merites & actions de l'Eminentissime par dessus le:
mortels, & ne manquera pas de faire rendre toute sorte d'hon
neur à son Ambassadeur : il ne s'estonnera pas en voyant vne s
grande ville, tant de ponts, tant de gardes, & vn si riche & ma
gnifique Palais, de peur qu'on ne le prene pour vn niais qu
vient d'vn pauure pays & de la part d'vn Prince moins puissant
que le Roy de la Chine. En son audience il fera les reuerences à
la mode de France : si celle du pays porte de les faire bien basses
il ployera le iarret, & mettra le genoüil bien pres de terre, il ap-
pellera le Roy de la Chine *fils du Soleil, Lyon couronné au trosne
du monde, Roy de trente deux Royaumes.* Il dira, que le Roy de
ceux qu'ils appellent Caffres ou Espagnols, ayāt entrepris de luy
rauir ses beaux tiltres, & ayant le Lyon dans ses escussons : l'E-
minentissime par dessus les mortels ne pouuant supporter qu'on
face cette iniure à sa Maiesté, luy a enuoyé offrir sa puissance, &
proposer les moyens pour ruiner celle des Caffres dans les In-
des Orientales & Occidentales, sur tout pour leur oster les mi-
nes d'or & d'argent. Que s'il plaist à sa Maiesté d'escouter les
expediens, elle les trouuera faciles & glorieux. Le Roy de la
Chine, qui est vn Roy d'Epicure, renuoyera l'Ambassadeur
aux Tutons, autrement lumieres du Soleil, Cahens, Aytaos &
Ancachia, ausquels Monsieur l'Ambassadeur proprosera vne
ligue offensiue & defensiue, & les asseurera que l'Eminentissi-
me par dessus les mortels attaquera dans les Estats de sa demeu-
re par mer & par terre ceux qu'ils appellent Caffres, Pourueu
que le fils du Soleil entreprene de les chasser des Indes Orient

les & Occidentales: il dira, que certaines gens, appellez les Hollandois, se fortifient en celle-cy, & que si on vouloit donner à dos aux Caffres, la besoigne seroit bien tost faite: il adioustera, pource qui regarde les Indes Orientales, que les mesmes Hollandois pousserõt leur fortune; & qu'il espere, qu'apres qu'il aura veu de la part de l'Eminentissime par dessus les mortels, les Roys d'Achem, de Batas, d'Aru, de Bungo, de Iantaua, de Passeruant, de Bramaa, de pan, de Quayuam, de Benan, les Empereurs de Cochin, de Ioa, le Pengueyram de Pate, le Calamian, & autres, ils ioindront leurs forces auec celle du fils du Soleil, pour chasser les Caffres de toute l'Asie & Amerique: il asseurera aussi que durant cette expedition, les Tartares n'entreprendront rien contre la Chine, & ne dira rien de la ligue faite entre les Portugais & Anglois, pour chasser les Hollandois de l'Inde Orientale. Mais parce qu'il est probable, que ces Tutons qui sont les principaux Conseillers, n'approuueront pas ce dessein chimerique, & diront que les Chinois, comme sages & iustes ne veulent que se conseruer dans leur pays, qui est beau & riche, & est assez grand, sans aller chasser leurs voisins de leurs maisons (ce qu'ils estiment vn peché contre nature;) il faudra se retirer le plus doucement qu'on pourra, apres auoir remarqué ce qui s'ensuit.

Premierement la grandeur de Peguin, & la forme des bastimens. Si on prẽd garde que Monsieur l'Ambassadeur en fait tirer les plans; il dira que l'Eminentissime par dessus les mortels fait bastir vne ville qu'il appelle Richelieu, ou Plutotopie, & la veut rendre aussi grãde que Peguin qui a d'ẽceinte trente deux lieües de France, qu'ẽ celle de Richelieu on a desia fait vne rüe de trois cens pas de long: que pour la rendre plus celebre, on y a establi des foires & marchez, on y fait passer les messagers & les postes de Poictiers, & qu'on y a transporté les asnes de *Mirebalais*, qui est vn grand pays que l'Eminentissime par dessus les mortels a acheté: il descrira la forme, la nature, & sur tout les oreilles de ces animaux, & de leur engeance monstrueuse, lors qu'on les accouple auec des iumens. Il dira aussi que l'Eminentissime par dessus les mortels veut, par charité faire bastir des hermitages semblables à ceux de Calempuy, & y establir des Grepos,

 Nigrepos,

Nigrepos,&Taligrepos,pour hermites,qui ſerõt tous ceux que le R.P.Ioſeph a desbauché,& qui veulent faire penitence des'eſtre trop meſlez des affaires du monde , & des ſcandales qu'ils ont donné au public. On leur deſtine Belleiſle ou Oleron, que l'eſprit qui fait mouuoir les Aſtres,remplira de maiſons plus magnifiques que ne ſont celles des Grepos. Il enuironnera l'iſle de baluſtres d'argent,là où ceux de Calempluy ne ſont que de cuiure: il y aura auſſi au milieu vn Temple beaucoup plus riche que n'eſt le Pagode où les Roys de la Chine ſon enterrez , là où les os de l Eminentiſſime par deſſus les mortels(s'il n'eſt immortel) ſeront en grande veneration,&portez comme reliques partous ceux qui voudront eſtre grands Miniſtres d'Eſtat.

Apres que Monſieur l'Ambaſſadeur aura viſité cette Iſle de Calempluy , & interrogé ſur le rencontre&ſuccez de nos affaires,quelques Grepos,qu'on dit eſtre grands ſorciers & deuins, il s'informera de pluſieurs particularitez,entre autres, où ſont les vaiſſeaux dans les villes flottãtes,qui ſont remplis de ces braues gens qu'on appelle *Entrepreneurs de vengeances*, ces autres qui achetent les procez,&ceux qui conſolent les vefues qui ont perdu leurs maris,& les enfans qui ſont ſans pere. Nous voulons les ruſes des deux premiers pour noſtre vſage,&les raiſons des derniers ſeront pour vn grand nõbre de gens qui en auront beſoin, tant que l'Eminentiſſime par deſſus les mortels aura quelque pouuoir.

Sur toutes choſes,il faudra prẽdre le plan de cette priſon qu'õ appelle Xinamgiubaleu,qui a quatre corps de logis,chacun de deux lieües de long,& ou il y a d'ordinaire trois cens mille priſonniers: nous n'en ferons pas moins ſi le temps continuë, & mettrons la Baſtille & le bois de Vincennes dans vn meſme enclos Mais il faudra ſçauoir punctuellement la diſcipline que les Chinois obſeruent pour garder tans de gens , & auſſi celle de ces grãds Hoſpitaux qu'ils appellent maiſons de miſericordes; ou *Cipanocan*; que nous aurons bien moyen de remplir des pauures que nous auons fait. Si Monſieur l'Ambaſſadeur a la curioſité de viſiter la maiſon de Muxiparan ou Treſor des morts ; & ſi les Taillegrepos monſtrent comme par merueille ces deux grandes montaignes d'oſſemẽs qui ont plus d'vne lieuë de lõg.

Monſieur,

Monsieur le Duc asseurera, que si tous les os de ceux que l'Eminentissime par dessus les mortels a fait mourir de peste, famine & guerre en France, Italie & Allemagne, estoient en deux mõceaux, ils seroient plus grands que ne sont les deux mõtagnes de Muxiparan : de là on poura iuger de nostre puissance. Il sera aussi necessaire d'apporter les figures de ces monstres & Geants horribles qu'on appele sergents de la Maison de fumée, Gigaos, Xixipatau, Xalican, Turcamparao, Nadelgau, Bacharon, Qauxitau, & tous autres propres à faire peur à nos ennemis & aux petits enfans: nous ferons grauer leurs pourtraits, & les enuoyerons auec nos Gazettes, qui ne sont faites que pour donner l'espouuante à ceux qui ne nous connoissent pas. Il ne faut pas oublier d'apporter à Madame de Combalet, Niepce & heritiere presomptiue des Covronnes de l'Eminentissime par dessus les mortels, des grosses perles de la Baye de Camoy, encore qu'elles soiẽt toutes pour le Roy de la Chine: il en faut auoir pour la rareté à quel prix que ce soit, quand mesmes on les deuroit desrober: mais il sera plus seur de les acheter; on fera tenir pour cet effet vne lettre de change de cent milles pistolles à vn marchãd Portugais de Liampao.

Ayant visité tous ces Roys d'Orient, Monsieur l'Ambassadeur reuiendra par le chemin qu'Alexandre le grand prist pour entrer aux Indes: & d'autant que l'Eminentissime par dessus les mortels est fort curieux en meubles & autres choses rares pour l'embellissement de ses maisons, Monsieur l'Ambassadeur ramassera auec soin tout ce qui luy peut estre agreable. Il verra si en la ville de Tazille il y a encore quelques vieux tableaux des meubles de Porus faits par Zeuxis, Apelles, Pollignot, Euphranor, & autres peintres celebres, & il n'espargnera rien pour les auoir : il taschera aussi d'amener quelqu'vn de ses asnes sauuages qui sont aupres du fleuue Hyphasis, & qui ont vne corne au front, afin que l'Eminẽtissime par dessus les mortels puisse faire son ẽtrée dans les villes du Royaume d'Austrasie sur cette beste extraordinaire, & apres la mettre en son haras de Mirebalais, pour en tirer la race. Il taschera aussi d'enchãter auec l'escarlatte & lettres d'or quelques dragons qui sont en ce pays là: & pour cet effect il portera la robe de satin rouge en broderie d'or, que

D 2 le

le Cardinal de Lyon auoit lors qu'il croioit estre Dieu le Pere?
Si nous auions seulement vne douzaine de ces animaux, nous en tirerions vn grand aduantage pour la seureté de l'Eminentissime par dessus les mortels: c'est qu'on dit, que dans les testes de ces dragons on trouue des Pierres semblables à celles qui rendirent Gyges inuisible: pour le deuenir, il ne faudroit point estre Rosecroix; & nous nous eschaperions sans peril, si nous estions pressez par nos ennemis, sur tout par ces diables de Croates. Monsieur l'Ambassadeur s'informera aussi à Paraca, si les habitans entendent encore les langages des bestes: ce qui nous seroit fort necessaire, parce que nous en escoutons tous les iours vn grand nombre sans sçauoir ce qu'elles veullent dire.

Monsieur l'Ambassadeur sera soigneux de s'informer s'il y a encores des Brachmanes aux Indes, & s'ils sont grands magiciens comme on dit: s'il les descouure, il ira conferer auec eux? & apprendra ce qu'il faut dire pour n'estre iamais pris dans vne place forte, si nous sommes contraints de nous y retirer: il sçaura pour cet effet quels furent les enchantemens de ces Philosophes; lors que les Egipeans, qui les attaquoient furent renuersez, ayant laissé sur le rocher le portrait de leurs vilains visages, de leurs belles barbes, & de leurs doubles ongles. Il apprendra aussi auec qu'elles paroles ces sorciers font venir les tables, les napes, les plats, & les hommes en l'air, sont seruis par des pages de bronze, rehaussent, abaissent, ouurent & ferment la terre en la frappant auec leur baguette: les cognoissances de ces secrets nous seroient grandement vtiles; sur tout, si nous pouuions (comme il ont fait autrefois) conuertir la poussiere en soldats, ou en auoir de cuiure, ou les nourrir de l'air, ou ouurir la terre, pour les cacher & nous aussi, à condition que nous sortirions quand il nous plairoit.

Si Monsieur l'Ambassadeur voit qu'il ne peut point faire nos affaires auec ces Philosophes austeres, pedãs & trop pacifiques; il en cherchera vne autre secte, qu'on appelle les Oxidraques, qui sont des Philosophes qui ne s'estudient qu'à chercher des moyens pour mettre la guerre par tout, ceux là sont des gens tels que nous desirons. Si Monsieur l'Ambassadeur ne peut apprendre leurs mysteres, il en faudroit desbaucher quelqu'vn, en luy

luy promettant de le faire compagnon du R.P. Ioseph, qui sçait desia vne partie des maximes de cette belle & honnorable compagnie, & qui seme des guerres tous les mois pour cueillir en toutes les saisons de l'année.

Il faudra aussi faire vne exacte recherche des liures curieux de Meragenes, dās lesquels il enseigne à faire des breuages pour deuenir grand Astrologue iudiciaire, & à faire les anneaux des sept Planetes, ce qui nous seruiroit grandemnt, pour sçauoir ce que nous deuiendrons, & pour preuenir nos ennemis; attendu que tous nos deuins & sorciers sont des affronteurs qui nous ont trompé en toutes choses, sur tout en la prediction de la ruine de la Maison d'Austriche, & translation de l'Empire. Ils nous auoient aussi iuré que l'an 1632. l'Eminentissime entre les mortels, seroit Pape de Rome, & l'an 1633. Roy d'Austrasie.

Monsieur l'Ambassadeur fera diligence pour recouurer la beste Marticora, qui est rouge, a la teste d'homme, & par derriere lance en se retirant des esguillons qui sortent de son corps. L'esprit qui fait mouuoir les Cieux la veut prendre pour sa deuise, auec la beste Androphage, qui contrefait la voix humaine pour attirer les sots, & apres ioüe de la trompette de guerre pour les espouuenter, & quant & quant de la dent pour les deuorer.

Monsieur l'Ambassadeur ne manquera pas aussi de s'enquerir s'il y auroit moyen de recouurer le portraict de la grande Talamoque ou Galeasse, que les Egyptiens enuoyerent il y a deux mil ans en la mer des Indes; parce que nostre Admiral en voudroit faire bastir vne semblable, ayant desia fait couper vne bonne partie des forests de Bretaigne pour faire dresser vne machine qui accrasera les Ramberges d'Angleterre, & qui sera plus haute de bord que la pointe de leurs mains: on l'appellera le grand Armand, qui va engloutir tous les vaisseaux de l'Ocean : vray est qu'il ne pourra aller sur mer que par la tempestes; en quoy il sera le vray pourtaict de l'Eminentissime par dessus les mortels, qui ne peut viure ny subsister que dans les troubles; & nostre Admiral, est semblable à son grand Armand, en ce qu'il n'a rien tant à craindre que la terre.

Si Monsieur l'Ambassadeur veut passer par le destroit Persi-

que, & de là venir par la mer Rouge, par les deserts de Libye, il entrera en Egypte & s'auancera iusque en Ethiopie pour voir le Prestre Iean: il taschera de luy persuader qu'estant de la race de la Royne de Saba, il doit auoir la curiosité de venir escouter la sapience de l'Eminentissime pardessus les mortels, qui est plus sage que Salomon. Si Monsieur l'Ambassadeur va iusques à Fez, il fera ses efforts pour esmouuoir le Roy de Maroc contre les Espagnols, & le fera souuenir de la retraite qui fust donnée il y a quelques années en Portugal à ceux qui luy emporterent vne partie de ses meubles, & sur tout sa Bibliotheque remplie de manuscrits, & de grimoires d'enchantemens desquels il faudra faire vn transport à l'esprit qui fait mouuoir les Cieux, qui prendroit de là suiet de quereler de nouueau le Roy d'Espagne, apres que la paix sera faite.

Et d'autant qu'il est necessaire que les Ambassadeurs ayent quelque cognoissance de ce que leurs confreres traitent aillieurs par les ordres & instructions de l'Eminentissime par dessus les mortels: il a esté trouué à propos de donner au Duc de Sabin quelque communication de ce que nous negotions à Rome, à Vienne, à Londres. & à Constantinople. En mesme temps que nous rendons impossible la paix, & embarrassons les affaires de la Chrestienté en telle sorte, que nous les iettons hors d'esperance d'accommodement, tant que l'esprit qui fait mouuoir les astres sera dans le corps de Monseigneur le Cardinal Duc, ou qu'il aura du credit en France; nous remettons à Rome entre les mains du Sainct Pere tous nos differens & le rendons arbitre de la Chrestienté, c'est à dire, nous nous despouillons de cette belle qualité pour en reuestir sa Saincteté, à condition qu'elle abandonnera son authorité, les droicts de l'Eglise, & mesme l'Euangile, pource qui regarde le Mariage de Monsieur le Duc d'Orleans, & fermera les yeux à toutes les alliances que nous ferons auec heretiques & infidelles. Nous nous deffions fort que sa Saincteté qui ayme la iustice & la Paix, ne vueille point suiure nos passions encore que nous ayons gaigné deux personnes qu'il ne faut pas nômer, parce qu'ils ont honte de ce mesler par corruption des choses infames: mais pour ne leur point oster la gloire qui leur est deuë, on les nommera bien tost s'ils continuent

continuent à nous fauoriser, comme ils font.

Il ne faut pas dire parmy les infideles & heretiques, qu'en mesme temps que nous promettons à sa Sainctetè toutes les forces de Frãce, si le Sainct Siege ẽ a affaire contre les Espagnols ou Venitiens, nous taschons d'vn costé de faire entrer le Turc dãs le patrimoine de sainct Pierre, & de l'autre costé nous enuoyons les Huguenots de France auec leur Chefs & les Suisses Protestans pour saisir les passages de la Valtoline, afin de tenir l'Italie assiegeé par les infideles d'vn costé, & par les heretiques de l'autre. Clement VIII. cria bien haut, lors qu'Henry IV. voulut donner le gouuernement du Chasteau Dauphin, qui est de la France à vn Huguenot, parce que sa Sainctetè ne vouloit point qu'on fist à la frontiere du Piedmont le presche, qui est à present, non seulement dans Nancy, dans le Pont à Mousson, & & dãs toute la Lorraine, mais en toutes les portes d'Italie, & va estre porté dans son cœur: cet exemple nous fait craindre, que sa sainctetè ne veuille point dissimuler toutes ces entreprises cõtre l'Eglise. Ce qui est de plus ioly, est, que nous auons faict composer vn beau liure, intitulé *L'homme du Pape & du Roy Tres Chrestien*: cet ouurage a esté fait par vn heretique celebre Aduocat au Parlement de Paris, & nous maintenons dans cet escrit, que sa Sainctetè doit approuuer nostre estroite alliãce auec les Suedois, & autres heretiques contre les pernicieux desseins de la Maison d'Austriche, parce que le but de nostre ligue, qui va à la ruine entiere de l'Eglise, est la principale fin que l'autheur de ce beau liure se propose, Il loue le Sainct Pere & parle en Catholique, encore qu'en beaucoup d'endrois il paroisse manifestemẽt estre heretique mais c'est la mode d'aller à son dessein par toute sorte de voyes. Que s'il se trouuoit quelqu'vn de ces Caholiques & Religieux zelez, qui ne peuuent souffrir le secours que nous dõnons aux heretiques, il faut dire à l'oreille que c'est pour les perdre, & qu'on verra dons peu de temps que nous nous ietterons sur le reste de ceux que nous affoiblissons pourueu qu'on nous laisse faire.

Pour ce qui regarde les instructions des autres Ambassadeurs, celuy qui est enuoyé en Angleterre a charge d'offrir le Palatinat, du quel nous ne tenons qu'vne petite place, pourueu que le

 Roy

Roy de la grande Bretagne abandonne les interests du Duc de Lorraine, qui est sõ parët: mais nous craignons que ce Roy fort aduisé n'aime mieux auoir le Palatinat de la main de l'Empereur, du quel il releue, afin de mettre ses Nepueux en repos, que de les ietter dans vn nouueau trouble. Nous auons offert quatre millions de liures au grand Turc, pour faire descendre sa flote, où à Naples, ou en Sicile ou à Malte, & l'asseurons que la plus part des Cheualiers François, ayans charges dans les vaisseaux de l'Eminentissime par dessus les mortels, n'iront pas deffendre la seule retraite qui reste à leur Ordre; auquel nous baillerons les Isles d'Hyeres en Prouence, apres que Malte sera perduë, & que l'Italie sera en proye au Turc. Ainsi nous nous vengerons des Espagõls, & les Mahometans contraindront les Papes de se retirer en Auignon, où le peché originel des François sera effacé, & l'Eminentissime par dessus les mortels pourra estre Chef de l'Eglise, s'il ne iuge que cette dignité est au dessous de son merite.

A Vienne nous proposons vne paix generale & ligue contre le Turc & Heretique: nostre dessein est de faire desarmer l'Empereur, comme nous fismes à Ratisbone, & de produire dans vn an des confusions plus estranges, que n'ont esté celles que les guerres du Roy de Suede & les trahisons de Valstein ont faict voir, parce que l'Eminẽtissime par dessus les mortels en peut subsister sãs troubles, ny asseurer aux siens la meilleure partie de la Frãce, qu'ẽ la ruinant d'hommes & de Finances, & ostant aux suiets l'affection qu'ils auoient pour la conseruation de la Monarchie.

Et d'autant que la curiosité de plusieurs personnes les portera à s'informer, pourquoy le partage que nous auiõs faict auec les Hollãdois des Prouinces des Pays-Bas, nous a si mal reussi, que nous auons perdu trente milles hommes & deux millions d'or, pour acquerir de la honte à la Frãce, & vn dommage aux Hollãdois, qu'ils ne repareront iamais? il faudra dire, qu'vn charlatã, appellé le Mertelais, homme ignorãt, & esprit embarrassé, qui se vãte d'ẽseigñer aux plus lourds toutes les sciences dans trois semaines, nous auoit fait voir clairemẽt dãs vne carthe la conqueste de toutes les villes qui obeyssent au Roy d'Espagne

dans la Flandre, & la ruine de la Maison d'Austriche aussi aisee que le pillage de celle de Lorraine: cet esprit bourru nous asseuroit aussi des intelligences qu'il auoit formé dans les cabarets de Bruxelles: il nous faisoit les demonstrations mathematiques & physiques, pour attacher des aisles aux hommes, & les faire voler dans les places imprenables, ce qu'il appeloit empêner l'air: il nous auoit prouué qu'õ pouuoit dresser des machines ou ballistes à la Romaine, qui ietteroient des soldats dans les villes sans les tuer, pourueu qu'ils fussent enueloppez dans des matelats. Cet ingenieux Chimerique, s'estant accompagné d'vn esprit visionnaire, nous promettoit toutes ces belles choses, & auoit pris nostre argent pour les executer: mais le malheur a voulu que ces deux hommes furent descouuerts & arrestez prisonniers à Namur, ce qui gasta tout nostre mystere.

Il faudra aussi aduoüer aux bons Catholiques que ces diables d'Hollandois, & quelques François, ayans pris sans resistance vne petite ville appellee Tirlemont, y firent tant de sacrifices, violemens, meurtres & bruslemens, que Dieu ayant maudit nos desseins, a estranglé par la faim & par la peste tous nos gens, en sorte que de trente mille hommes il n'en reste pas six mille en estat de combatre: la plus part de ceux qui sont de retour chez nous, ont laissé leur oreilles aux Pays bas pour escouter ce qui s'y passe, Si on s'estonne de ce que auec tant d'oreilles laissées en sentinelles, nous sommes si mal informez, que nous auons escrit par tout, principalement à Rome, que nous tenions tout le pays de Brabant, Malines, Louuain & Bruxelles estoient pris, Anuers assiegé, la Royne Mere du Roy errante & flottante par mer, l'Infant Cardinal prisonnier, & beaucoup d'autres aduantages qui n'ont iamais esté; ains au contraire, que nous auons leué honteusement le siege deuant les escholiers de Louuain, qui n'auoient que des murailles de papier, que nostre armée s'est ruinée, que les Espagnols ont chassé nos gens comme des coquins, & ont surpris à leur barbe le fort de Schenc, qui est la clef & le cœur de la Hollande; il faudra donner au diable quelques marchans de Londres & de Flessingues, qui nous escriuoient tout les triomphes imaginaires, qui nous ont fait chanter le *Te Deum*, &

F faire

faire feu de ioye lors que nous deuions dire le *Miserere*, & verser des torrens de larmes. Mais ce que nous auõs fait, doit estre excusé par les regles de Politique, qui enseignent de mentir hardiment, & de faire venir des courriers qui apportent des fausses nouuelles, qui trompent les peuples pour quelques iour, à fin d'en tirer plus aisement de l'argent. Nous voulions aussi amuser nostre Roy, qui est par fois vn peu defiant : mais sur tout, nous desirions de former en Italie vne ligue contre l'Espagne, en laquelle deux ou trois duppes, qui s'y sont engagez assez legerement, ne seroient iamais entrez sans les aduis que nous leur auons fait venir de toutes parts, que les Espagnols estoient chassez des Pays bas, que la paix ne seroit point en Allemagne, que le Duc de Lorraine & le Comte de Gallas auoient esté defaits, Iean de Vvert tué, & les villes Imperiales plus resoluës de se deffendre que iamais.

Si on disoit aussi que nous sommes fort imprudens de n'auoir point donné ordre aux viures, pour faire subsister nos armes, il faut dire que ces braues François ne pensent iamais qu'au combat, & qu'ils croyent que le pain de Bruxelles leur estoit aussi asseuré que leurs oreilles. Il est vray qu'apres que cela a failli, & que la moitié de l'armée est morte de faim, nous auons enuoyé dixhuit barcaux chargez de bled mais ces demons de l'Ocean qui se retirent à Dunkerke, les ont mal heureusement enleuez.

Si Monsieur l'Ambassadeur se trouuoit auec des personnes zelées à la Religion, qui alleguassent la Bulle *in Cœna Domini*, laquelle excommunie les Catholiques qui se ioignent auec les infideles & heretiques, pour exterminer la Religion Catholique, il leur faut faire voir l'article 7 du partage : s'ils s'en mocquent on dira à l'oreille, que son Eminence n'est pas si impie de vouloir ruiner l'Eglise, en laquelle il est Prince luy indigne ; mais que tout ce qu'il fait est vne ruse pour engager bien auant les Hollandois à leur ruine, dans laquelle il les abandonnera. Il sçait bien aussi, comme bon Politique, qu'il ne faut pas que cette Republique nouuelle & Huguenotte croisse trop à la porte d'vne Monarchie vieille & Catholique ; c'est pour cela qu'il destruit la Hollande, en faisant semblant de la soustenir. Il est aussi habile

homme

homme en faisant d'vne pierre deux coups, affoiblissant la France par des grandes seignées des deux bras, qui sont les hommes & les Finances, à fin d'auoir meilleur marché de la dissipation, ou vsurpation, ou translatiō de l'Estat qu'il proiette de faire, au cas qu'on veüille violer sa belle fortune.

Que si les Princes & Republiques, que Monsieur l'Ambassadeur voudra faire entrer en nostre ligue, font difficulté de s'embarquer auec nous, à cause du bruit qui a couru que nous desirions vne paix generale, il faudra aduoüer que nous l'auons demandé pour tromper le Pape, apres le Roy de France & son peuple. Pour monstrer que nous n'auons point & ne pouuons auoir dessein de la conclurre? il faudra faire voir demonstratiuement que la fortune de l'Eminentissime par dessus les mortels, qui est la regle de toutes choses, ne se peut iamais accorder auec le repos, Monsieur l'Ambassadeur dira aussi, mais en grand secret & & en confessiō, que l'Eminentissime par dessus les mortels, a trouué vn excellente ruse, pour empescher qu'on ne face iamais la paix. Cet esprit diuin propose, que deuāt que de venir à vn traité, il est necessaire de rendre les parties esgalles en puissance, & qu'il faut prendre le trebuchet le plus iuste, pour peser iusques à vn grain toutes les forces des Princes qui suiuront les deux partis. Pour cet effet son Eminence, qui commence à cognoistre qu'il est le plus foible, & hors d'estat de donner la loy au monde comme il esperoit, a fait dire au Duc de Sauoye & aux Venitiens, que s'ils veulent la paix, ils se doiuent ioindre auec la France, mesmes que sa Sainteté leur doit commander cela *pro bono pacis in virtute obedientiæ*; parce que la paix ne sera iamais tant que la partie sera mal faite.

Si quelqu'vn qui fait estat d'estre bon Politique dit au contraire que c'est là le moyen pour n'auoir iamais la paix, tant a cause de l'impossibilité de bien balancer les forces au gré de son Eminence, que pour la difficulté qui se rencontrera tousiours, lors que tantost l'vn sera battu tantost l'autre, qui fera durer les troubles vingt ans, qui est le terme porté par le traité fait auec les Suedois l'an 1634. le iour de la Toussains: ainsi la guerre sera aussi longue que la vie de son Eminence mesme elle ira au delà, selon son saint desir: il faudra fuir celuy qui fera ces instances, parce

 qu'il

qu'il est chicaneur en matiere d'Estat & cognoist trop l'Eminentissime par dessus les mortels, qui ne prend pas plaisir qu'on penetre si auant dans ses desseins, & ne veut rien auoir à demesler auec des personnes subtiles.

Si on demande, si dans les expediens de la paix vniuerselle, l'Eminentissime par dessus les mortels entend que la Royne Mere du Roy soit comprise pour rentrer dans sa place & dans son bien; il faut dire que ce n'est pas nostre intention, à cause que cette bonne Mere trouueroit trop de disposition dans le cœur du Roy son Fils, & le pourroit aduertir de beaucoup de choses. Nous ne pretendons pas aussi rendre toutes ces places au Duc de Lorraine, ny Pignerol au Duc de Sauoye, ny consentir au Mariage de Monsieur, ny abandonner les Suedois & Hollandois, ny nous departir de nos traitez secrets, ny restablir en France les Guisars, ny tirer des prisons ceux qui y sont, ny restituer les biens & l'honneur à personne, parce que tout cela est contre l'authorité du Roy; c'est à dire, contraire à la fortune & gloire de l'Eminentissime par dessus les mortels.

Si on parloit de la mort de Puylaurës il faut dire, que ce malheureux est mort d'vne fieure qu'on appelle en France de pourpre, qu'on dit auoir esté causée par les potirons du bois de Vincennes, qui auoiẽt tué en mesme façon le grand Prieur de Vandosme, & le Mareschal d'Ornano; & n'ont point voulu respecter cet ambitieux, qui apres sa mort a paru enflé comme vn crapaut, non pas de venin, cõme publient les mesdisans, à Dieu ne plaise, mais de vanité. Sa petite femme a gaigné dans vne nuit quinze cens mille liures en argent contant ou en meubles, & cinquante mille liures de rente: ce qui est venu du Roy que nous auons escroqué pour enrichir nostre parẽte, sous pretexte d'vn mariage aduantageux au bien de l'Estat; mais tout cela tendoit à attraper l'homme par le bien, & le bien par l'hõme.

Il ne faut pas aussi oublier de dire, que nous auons supplié le saint Pere d'excommunier l'Empereur & le Roy d'Espagne, s'ils entreprenent de faire entrer leurs armées en France, apres que nous leurs auons declaré la guerre, & rauagé leurs pays; parce que c'est vn droit de la France de troubler toute la Chrestienté sans qu'on la puisse troubler chez elle: l'Eglise Gallicane a

aussi

aussi ce priuilege de faire ruiner toutes les autres Eglises par les heretiques, sans qu'on luy puisse dire, Pourquoy faites vous cela ; sur tout, quand il s'agist de conseruer la fortune d'vn Eminentissime par dessus les mortels. Que si le Pape ne veut point vser des Anathemes contre tous ceux qui troubleront le repos du grand Duc Cardinal, qui est assez trauaillé à Ruël de la maladie des Philisthins ; & si sa Sainteté ne veut pas declarer nul le Mariage de Monsieur le Duc d'Orleans ; ce sage Cardinal de Lyon luy proteste auec toutes ses grimaces, que de son authorité de Dieu le Pere, il fera vn Patriarche en France, & vn schisme en l'Eglise, l'ayant publié hautement dans la ville de Rome, afin qu'elle n'en pretende cause d'ignorance.

Si quelques bonnes gens s'estonnoient de ce que nous auons enuoyé le Cardinal de la Valette auec des troupes, pour se ioindre auec le Duc Vveymar de Saxe : & si on disoit, que deuãt nostre puissance on n'a iamais veu Prince de l'Eglise, & vn Protestant, commander par semaine dans vne armée, pour faire la guerre aux Catholiques : il faut respondre que l'Eminentissime par dessus les mortels, pour paroistre tel, doit faire des choses si extraordinaires, que les siecles passez ne les ayẽt iamais veuës & que ceux qui viendrõt ne les puissent point croire. Pour faire connoistre son esprit diuin, il ne faut manquer de dire à l'oreille, que par vn mesme Ambassadeur, qui est party de France depuis peu, il enuoye offrir aux Hollandois & autres Protestans vne nouuelle vnion contre la maison d'Austriche, & à l'Empereur vne alliance, sur laquelle on fondera vne ligue pour destruire les heretiques.

Monsieur l'Ambassadeur se seruira de ces cognoissances selon qu'il iugera à propos, & cognoistra la Religion, interest & inclinatiõs des Princes qu'il visitera : sur tout, il faudra faire des sermens horribles à ceux qui douteront de nostre bonne foy, & tascher de les accõpagner de larmes si on peut : ce qui attrapera les gens de bien, qui auroient vn scrupule de ne croire pas ce qu'on dit en iurant. Si quelque bõ Religieux est de dure croyãce, il le faut secrettement menacer de la ruine de l'Eglise, ou du bannissement de son Ordre hors de France : ce qui nous a desia beaucoup seruy pour venir à bout de ceux qui sont bien logez.

& bien rentez chez nous, & qui s'imaginent que Dieu nous a-bandonneroit auec eux. Leurs confreres qui viuoiẽt il y a quarante ans, eussent souffert le martyre, là où ceux-cy tremblent pour vne mauuaise parole.

Si quelqu'vn informé de l'Estat de nos affaires, disoit que nous auons grand suiet de craindre, lors que toute l'Europe s'arme contre nous : il faudra asseurer, que tant s'en faut que nous ayons quelque apprehensiõ, qu'au mesme temps que toutes ces forces nous menacent, nous mettons Dieu & toute son Eglise contre nous, en rompant les Sacremens, & nous irritons tous les Princes Chrestiens parens d'vne Princesse, & d'vne Maison que nous voulons des-honorer: ainsi au mesme instant que nous proposons vne paix, nous rendons les choses irreconciliables.

Pour tascher d'eschapper les dangers que nous attirons, l'Eminentissime par dessus les mortels, prẽd tout ce qui restoit de places fortes, & de Gouuernemens en France, & il ne luy manque rien plus pour se cantonner, & pour mettre en pieces le Royaume, si on le presse : c'est à quoy il met la derniere main.

Si on contraint Monsieur l'Ambassadeur de dire la veritable cause des troubles qui sont entre les Princes Chrestiens, il faut aduoüer qu'on les a commencez pour bastir la fortune de l'Eminentissime par dessus les mortels, & qu'on les continuera pour empescher qu'on ne la destruise ; estant plus expedient que tout soit ruiné, que si elle auoit reçeu la moindre atteinte.

NOVVELLES INSTRVCTIONS.

LE principal estude de Monsieur l'Ambassadeur Chimerique, doit estre de donner vne grande terreur de la subtilite de l'Esprit Eminentissime par dessus tous les mortels, & de la puissance inuincible du Royaume de France, obeyssant aux volontez absoluës de son Eminence Ducale.

Le premier point se prouuera par plusieurs articles, & le plus remarquable sera, que cet Esprit appellé diuin non seulemẽt par ses Poetes, mais par tous ceux qui ne le connoissent pas, a trouué vn moyen non iamais pratiqué ny inuẽté, de faire serui-

les Souuerains à leur propre ruine, & les porter à luy donner le baston pour battre.

Et parce qu'il est vn Duc de pipee, qui englue non seulement les autres oyseaux qui approchent de luy, mais les Ducs mesmes, encore que par naissance ils volēt aussi haut que luy, & que son chant soit funeste comme d'vne beste de nuit & de mort: il a pourtant pipé six Ducs (pour ne rien dire de Monsieur de Lorraine) à sçauoir de Mantoüe, de Sauoye, de Vveytemberg, de deux Ponts, de Vveimar, & de Parme. Il leur a demandé pour premier article leurs principales places pour les garder, cōme il dit, contre leurs ennemys: mais la raison qui le porte à chercher ses asseurances, est, qu'il n'est pas si sot qu'il ne sçache que son amitié est suspecte d'infidelité à tous ses Confederez, & que de sa nature elle est vn peu presſāte, pour ne dire pas tiranique. On en sortiroit bien tost, si on n'estoit attaché pour le moins par vn pied. Cette consideration luy a fait garder Pignerol, Cazal, Montbelliard, les deux Ponts, Parme & Plaisance, & la personne du Duc de Vveymart. Il auoit aussi demandé Montmelian, & Mantoüe à leurs Ducs: cela est fondé en cette belle raison, que l'Eminentissime par dessus les mortels, voulant honorer & asseurer de sa protection les personnes & biens de ceux qui s'allient auec luy, il ne peut respondre ny pour eux ny pour leurs Estats, comme il a fait de l'Electeur & ville de Treues, s'ils ne consignent leurs places entre ses mains. Il ne pratique point ces choses pour defiance de ses forces, mais pour plus grande seureté que les sages cherchent tousiours.

Cecy se voit clairement par les bons traitemens que reçoiuēt tous ceux qui sont entrez dans cette alliance, ayāt eu cette grace que l'Eminentissime pardessus les mortels les a reçeus à sa dependence, & mis à sa pension. Il faudroit estre aueugle, pour ne voir pas que le Duc de Mantoüe a tiré des grāds aduantages de cette diuine protection: il est deschargé de son bien de France qui luy pesoit, il est maintenant en partie vendu, & en partie engagé pour plusieurs années: il n'a plus la garde de Casal, qui estoit de grande despense: ny celle de Mantoüe, que les Venitiens ont entre leurs mains: enfin il ne tient rien que son Palais, & ses maisons de plaisir pillees & ruinees, & est reduit à la vie

heureuse de ceux qui se contentent de peu. Nostre alliance luy a esté si aduantageuse, que nous l'auons retiré de celle de l'Empereur & du Roy d'Espagne: lesquels auec vne petite submission l'eussent laissé iouyr des delices d'Italie, dans lesquels peut-estre il se seroit dáné, & se trouueroit à present embarassé de la garde de deux tres-fortes places. Extraordinaire faueur, pourueu qu'on iuge des affaires sans passion.

Pour Monsieur de Sauoye, il faudroit estre bien ignorant, pour ne voir pas que nous luy auons mis Pignerol en meilleur estat qu'il n'estoit, & auons razé Suze, qui l'eust incommodé. Nous voulons estre tuteurs de Messieurs ses Enfans, & leur conseruer (si nous pouuons) non seulement le Piedmont, mais la Sauoye, ayant demandé pour cet effet le fort chasteau de Montmelian, & voulu surprendre la citadele de Thurin. Tout cela vient de pure charité enuers des Nepueux du Roy, & il n'appartient qu'à des meschans d'en parler autrement. S'ils trouuent aussi à redire que nous ruinons par les passages de nos foibles secours tout le Piedmont, y attirons les forces de l'Empire & de l'Espagne qui acheueront de gaster ce beau pays? il faut blasmer l'ignorance de ceux, qui ne sçauent pas que le Piedmont est le roignon du monde, qui s'engressera dans vn an? & quand tous les habitans y seroient morts de guerre, peste, & famine, le seul Dauphiné, qui est tout reduit aux aumosnes, & la Prouence qui y court, repeupleront ce beau pays, & y feront race Frãçoise, qui seruira fidellement les Enfans d'vne Fille de France. Si son Altesse de Sauoye venoit à se plaindre de quelque supercherie, elle auroit tort, ayant traité auec l'Eminentissime par dessus les mortels, qu'elle cognoissoit pour grand ennemy de sa personne, & de la memoire du feu Duc son Pere. Il est vray, que ce braue Mareschal, qui a tiré du sang du bras gauche de Sauoye, auoit bonne grace quand il desployit son eloquence, quand il faisoit ouyr le clyquetis de deux cens pistoles dans ses pochettes, qui sonnoient plus haut que tous les lingots des Indes, quand il monstroit à la porte de Thurin quatre mille pieds deschaus, asseurant que dans cette troupe il y auoit plus de six milles Gentils hommes capables de conquerir toute l'Italie, quand il iuroit que les Venitiens seroient de la partie; quand il

faisoit

faisoit voir les plans des places du Milanois, & Royaume de Naples, dans lesquelles l'Eminentissime par dessus les mortels auoit acheté des intelligences infaillibles : quand il asseuroit la conqueste des Pays bas, & promettoit des grandes armees & Finances à foy de Cardinal Duc, bien recognue en Sauoye, & entre autres par son Altesse.

Pour ce qui touche le Duc de Vvirtemberg & son Frere, il faut faire entendre à ceux qui seront capables de raison, & amoureux de la vertu, que c'est vne maxime certaine, qu'il vaut mieux estre honneste homme que grand Seigneur. De là Monsieur l'Ambassedeur conclura, que le Duc de Vvirtemberg a plus gaigné qu'il n'a perdu dans la protection de l'Eminentissime par dessus les mortels. Il est vray qu'il n'a plus la Duché de Vvirtēberg, qui est vn beau pays, ny la Cōté de Mō: beliard, que nous luy gardons pour l'abandonner bien tost : mais ces pertes ne sont rien à comparaison de ce que ces Princes ont acquis, ayās esté rendus adroits en toute sorte d'exercices dans l'Academie de paris, ayans apris en France à bien faire les reuerences, à s'abiller à la mode, à poudrer & à friser leurs cheueux, à faire les complimens, à entretenir les Dames, & sur tout à souffrir la pauureté & le mespris auec patience : ce qui ne seroit pas de petit merite, si des heretiques aduoüoient les merites des souffrances, ou s'ils enduroient pour Dieu, aussi bien que pour le Cardinal de Richelieu. Si on dit qu'ils pouuoient apprendre chez eux à estre honnestes hommes, & retenir leur bien, qui eust fait paroistre dauantage leur vertu, il faut nier cette proposition comme sçandaleuse, & asseurer auec opiniastreté, qu'il vaut mieux auoir dans la belle & grande ville de Paris vne pension mal payee de cinq ou six mille escus, que six cens mille escus de rente en vn coing d'Allemagne, & il est moins infame d'estre mocqué par des bourgeois bien vestus, que d'estre respecté par des pantalons porte brayetes, qui attachent leurs hautdechausses sous les aiselles

Le Duc de deux Ponts n'a point aussi suiet de se plaindre de l'Eminentissime par dessus les mortels, mais de le remercier de ce que sa protection l'a reduit à estre habitant de Strasbourg, ou il peut apprendre la politique de ces sages Bourgmaistres, qui n'ont point voulu receuoir dans leur belle & grande ville, ny le

Roy de Suede, ny le Cardinal de Richelieu, ny des garnisons plus fortes, ny des personnes plus fines qu'eux. Il est vray que sous main ils ont fomenté le desordre, mais ils ne se sont iamais declarez. Ce bon Duc a esté assez long temps dans cette eschole, pour retenir vne leçon qui luy seruira toute sa vie: il a cette obligation à l'Eminentissime par dessus les mortels, qui l'a fait descharger de son bien; afin qu'il eust plus de loisir pour mettre bien auant dans sa memoire ce qu'il pratiquera, s'il r'entre iamais dans ses Estats.

Pour ce qui regarde le Duc de Vveymar, l'Eminentissime par dessus les mortels soustient que la condition, en laquelle il est à present, surpasse de beaucoup celle qu'il auoit auparauant. Nous aduoüons que c'est vn Capitaine de tres grande & tres-ancienne maison, laquelle a donné des Empereurs à l'Empire, & des Princes tres-puissans à l'Allemagne & à l'Italie. Nous ne disputõs pas de son extractiõ, qui est des plus illustres de l'Europe, ny du merite de sa personne, qui est estimée par tous les gens de guerre: mais il faut soustenir, que de se rendre dependant du Cardinal de Richelieu, reçeuoir ses appointemens (quoy que mal payez) souffrir ses mespris, chagrins, boutades, grimaces, & estre employé à estre son Mareschal de Camp, ou son Lieutenant particulier dans vne petite armée, estre suiet aux familiaritez & priuautés des moindres Gentilshommes François, estre estimé & traité comme vn seruiteur à gages; tout cela n'est rien à comparaison de l'honneur qu'on a d'estre admis à la ruelle du lict de l'Eminentissime par dessus les mortels, du plaisir qu'on reçoit en visitant Madame sa Niepce, de iouir des delices de trois ou quatre festins de Paris, de donner vne collation aux Dames sous des tentes de guerre, de la commodité d'estre logé à l'Arsenal qui est pres de la Bastille, de la permission de se couurir deuant son Eminence, du profit de reçeuoir vn galant de diamans de sa main, d'oüir vne protestation de sa bouche affilée, & d'estre embrassé en partant par ses bras d'eschelet, pour l'appuy desquels tant de Princes & de Caualiers courent à la mort: & qui en detestant leur mauuaise fortune, soustiennent celle qui se ioüe de leurs testes; encore qu'ils soient nez non seulement libres, mais Princes. Grande efficace des persuasions

de El-

de l'Eminentissime par dessus les mortels!

Mais parce que sans doute on parlera plus du Duc de Parme que de tous les autres Ducs, à cause que son Altesses est settée plus auant dãs les interests de l'Eminentissime par dessus les mortels, & se trouue tellement embarassé quant à present, que dans l'oppinion commune ce bon Duc est le p.u englué de tous; il faut respondre à ces raffineurs & chicaneurs d'Estat; qui voudroient dire que la resolution de ce Prince est contre toutes les regles de prudẽce, que si on la veut peser par la reputation, on conclura que ce Duc ne peut acheter assez cherement l'honneur que les genereux conseils de l'Eminentissime par dessus les mortels luy ont acquis en luy mettant les armes en la main contre l'Empereur & le Roy d'Espagne, ses naturels & legitimes Seigneurs. Car il est vray, que si ses predecesseurs, & particulierement ce sage & vaillant Capitaine Alexandre Farnese s'estimoit tres-honnoré d'estre Lieutenant general de ces grandes Maiestez, qu'elle gloire est-ce à son petit Fils de les attaquer? Il faut donc soustenir, que quand il perdroit ses Estats & sa vie en cette glorieuse entreprise, il sera dit qu'il a fait la guerre à la Maison d'Austriche qui a fait la sienne; & qu'il a merité la protection de l'Eminentissime par dessus les mortels, qui luy dõne le tiltre magnifique de sa creature. Il faut adiouster à ces prerogatiues, que cette occasion a acquis l'honneur & le contentement à ce Prince, non pas de voir la Cour de Frãce, & la ville de Paris, mais de salüer l'Eminentissime par dessus les mortels, & l'asseurer de ses seruices. Il sera necessaire sur ce rencontre de biẽ exaggerer, & amplifier les caresses qu'il a reçeu, & le bon traitement qu'on luy a fait. On l'a logé dans la chambre de la Royne Mere du Roy, on l'a regalé auec splendeur, principalement en bisques de grand pris, qui coustoient deux mille liures par iour au Roy, & qui cousteront chacune plus de dix mille escus au Duc. Sa curiosité l'ayant porté à demander si bisque n'estoit pas vn mot de tripot, on luy dit qu'ouy; & le Seigneur de Beautru ne se peut tenir de dire à quelqu'vn à l'oreille, que pour faire entendre par vn bel exemple ce que bisque signifioit au ieu de paume, on pourroit dire que les Espagnols auoient la partie sur le bien que son Altesse auoit au

Royaume de Naples: que le Prefect de Rome auoit trente sur la Duché de Castro, & que l'Empereur & le Roy d'Espagne auoient quinze & bisque sur Plaisance & Parme. Il ne faut point parler de cela, mais des raretez qu'on a fait voir à cette Altesse entre autres vne qui n'a iamais esté veüe depuis que Dieu a fait le monde, & c'est vn miracle contre nature, operé par la vertu & prieres de l'Eminentissime par dessus les mortels: il a fait que sa Niepce sans se remarier n'est plus Madame la vefue de Conbalet, mais Madamoiselle la Duchesse de Fronsac. Ce changement de qualité est fondé sur ce, qu'ayant esté mariée quatre ans, & ayant demeurée quatorze ans vefue, s'estant plainte souuent, & auec larmes durant son mariage, que son mary, cognu pour vn des plus puissans hommes de France, la pressoit trop, & ayant creu estre grosse, & traitée comme telle, cependant par visitation faite par matrones bien experimentées, & de l'ordonnance de l'Eminentissime par dessus les mortels, on l'a trouuée la plus franche pucelle qui aye iamais esté en mariage & viduité: comme telle, on l'a desmariée, & on a fait le procez au pauure Combalet, declaré impuissant quatorze ans apres la pourriture de son corps, Miracle qui fait voir qu'il ne se faut pas estonner, si l'Eminentissime par dessus les mortels veut rompre les mariages biens faits entre les viuans, puis qu'il declare nuls ceux des trespassez: ny s'il entreprend contre les loix diuines, puis qu'il renuerse ou rabille celles de la nature; & qu'il fait ce que Dieu mesme ne sçauroit faire, à sçauoir que ce qui a esté, n'aye point esté: n'est-ce pas rappeller le temps passé? Mais tout cela se fait pour lauer cette vilaine tache, que la Niepce d'vn Eminentissime par dessus les mortels estoit les restes d'vn pauure Gentilhomme. On trauaille aussi pour faire en sorte, qu'elle ne soit plus petite fille d'vn Notaire, à fin qu'on oste toutes les horreurs que les plus grands Princes pourroient auoir de son alliance. Cela soit dit en passant pour faire remarquer la grande singularité qu'on a fait voir au Duc de Parme, lors qu'on luy a permis de visiter & baiser la vefue, femme, & pucelle. Elle a fait reçeuoir son Altesse au bout du degré par deux de ses parentes: elle l'a attenduë sur son lict de parade, dans vn cabinet tout lambrissé de miroirs, qui representoient & multiplioient auec

vn bel artifice deux cens vefues pucelles dãs autantde licts les plus riches du monde. Il faut aduoüer que les hommes de ce temps sont peu curieux, de ne venir pas du bout des Indes pour voir cette rareté, & qu'ils sont bien grossiers, s'ils ne croyent que si le Duc de Parme fait des grandes pertes, il sera fort consolé, lors qu'il se souuiendra des carresses que luy a fait la plus grãde merueille de la terre. Apres cela, il ne faut plus parler des presens magnifiques que l'Eminentissime par dessus les mortels a fait à son Altesse: il a encheri par dessus le Roy, & a esté si curieux, qu'apres auoir ramassé auec soin toutes les plus iolies babioles du Palais, pour tascher de tromper les desplaisirs de Madame la Duchesse de Parme, il a esté si soigneux de faire acheter les plus gentils ioüets pour amuser Messieurs ses Enfãs, lors qu'on les despoüillera. Par là on recognoistra la satisfactiõ que ce Prince à emporté, estant chargé de tant de presens, rempli de bonne chere, mais sur tout des plus grandes esperances que l'Eminentissime par dessus les mortels aye iamais dõné: car son Altesse doit estre suiuie de trente mille hommes, sans conter ceux qui s'enfuiront, de deux millions d'or monnoye du Haure de Grace, courte, rognee, fausse, de cent cinquante galleres ou vaisseaux de guerre Chrestiens, ou Turcs, Mores, Hollandois, fourbans, & soustenue par vne protection si forte, que toute l'Italie en tremblera, mais ses Estats en tomberont les premiers: n'importe, l'honneur luy restera tousiours d'auoir veu Paris, & l'Eminentissime par dessus les mortels, & de s'estre declaré le premier contre le Roy d'Espagne. Il est vray, que son Altesse estant arriuee en Italie, a trouué qu'on luy auoit donné des fausses pistoles, aussi bien que des fausses paroles, & qu'vne partie de ses troupes auoit esté deuoree par les ours des Alpes, & l'autre s'estoit dissipee en France, entre autres la belle compagnie des Gensdarmes du Ieune Scotti, au pere duquel son Altesse à vne tres grande obligation pour les bons conseils qu'elle en a reçeu. Ce Ieune Caualier ayant enrolé, monté, armé, habillé à gros frais cent filous de Paris, ils ont fait l'honneur a leur Capitaine de l'accompagner iusques à Lyon, ayant par les chemins escorché plusieurs moutons, de peur d'oublier leur mestier de tireurs de laines.

Mais les principaux efforts du bon esprit de Monsieur l'Ambassadeur doiuent estre employez, pour destromper tous ceux qui s'imaginent que l'Eminentissime par dessus les mortels est deuenu fol : ne l'ayant esté autres fois qu aux iours caniculaires, certains hommes malins & enuieux asseurent qu'il est à present tous les iours de l'annee, & le veulent prouuer par ses conseils & actions. Ils disent premierement, que l'Eminentissime par dessus les mortels est insensé, s'il ne voit pas qu'ayant pris vn ton si haut, comme il a fait, il ne sçauroit chanter long temps c'est à dire, qu'employant tout à coup toutes les forces de la France, faisant à la fois tout ce qu'il peut faire, bandant ses cordes auec trop de violence, tirant la derniere goute de sang des Ecclesiastiques, Nobles, Officiers, & peuple, entreprenant de dompter l'Allemagne, l'Italie, & l'Espagne : voulant defendre la France contre deux cens mille hommes, en coupant les nerfs, & estouffant les cœurs des François, il faut qu'il finisse bien tost, & que le Roy son Maistre se trouue en peine, ou le face perir deuant luy. Tous ceux qui ont ces pensees, sont des ignorans : qui ne sçauent pas que ces confusions sont desirees & aduancees par l'Eminentissime par dessus les mortels, qui se veut sauuer dans les desordres auec la meilleure & plus saine partie du Royaume, qu'il tient desia : desorte que le temps luy dure iusques à ce qu'il aye veu la fin de la Monarchie Françoise, qui establira la sienne : ergo en son sens il n'est pas fol, s'il ne se trompe en son calcul..

En second lieu, ces esprits qui se picquent de Prudence politique, alleguent que l'Eminentissime par dessus les mortels est fol d'alterer la santé du Roy, de vouloir faire espouser sa Niepce la vefue, franche pucelle, à Monsieur, de tascher de faire passer au mois de Iuillet le Prince de Condé en Italie, d'exposer la vie du Comte de Soissons aux courses des Polonois & Croates, de precipiter les plus braues hommes de France à la mort. de donner des emplois ruineux aux meilleurs Capitaines de leur commander de hazarder tout, de faire litiere de soldats, de n'espargner point la reputation du Roy, ny de son grand Ministre. Il faut soustenir, comme vn bachelier de Sorbonne, que tout cela n'est pas folie, mais sagesse pour l'Eminentissime par dessus les mortels, puis qu'il sert à son grand dessein de confusion, qui

prend

prend pour ses moyens la mort du Roy, le mespris de Monsieur à quoy il fait seruir la prostitution de la vefue pucelle. Le Prince de Condé dissimule : il a des Enfans & du bien : il s'opposeroit à la fin à la ruine de l'Estat. Le Comte de Soissons a du courage, & n'a pas suiet d'aimer l'Eminentissime par dessus les mortels : il faut que tous les Enfans de la maison, qu'on veut piller, perissent, que les bons Capitaines hors de nos parens & amis meurent sur tout ceux qui ont sçeu nos secrets : & que tous les soldats qui sont hors de nos places, soient estranglez par la faim, creuez par la peste, & tuez par les armes. Ergo selon le sens du fondateur tout cela n'est pas folie, mais prudence, encore que les mesdisans l'appellent diabolique.

En troisiesme lieu, on crie par tout que l'Eminentissime par dessus les mortels est fol, lors qu'il fait tant d Edits qui tendent à sousleuer tous les peuples, & à rendre leurs chefs les Officiers qui les contenoient en deuoir. On rit de sa legereté d'vn Ministre qui s'estime sage, lors qu'on lit dans les Gazettes qu'il a fait vn Edit infame, & sur le moindre bruit l'a reuoqué laschement qu'il prend tantost querele auec les cochers pour l'impositionsur les carosses, tantost auec les charbonniers pour la vente de leurs belles charges, tantost auec les plastriers pour l'entree du plastre & on se mocque de ce qu'il va ainsi du noir au blanc. Si on dit que ces intentions, & apres ces submissions sont bien indignes d'vn Eminentissime par dessus les mortels, il faut soustenir, qu'encore qu'il change comme la lune, il n'est pas lunatique, parce qu'il faut sacrifier au temps en courant à son dessein, sans auoir esgard ny à dignité ny à vertu, que les seuls Philosophes considerent. Dans les Edits on prend tousiours quelque chose, quand ce ne seroit que les aduances des partisans, & parce que ces mal-heureux sont souuent les aucteurs de ces detestables partis, Dieu permet que les Edits sont reuoquez. L'intention de l'Eminentissime par dessus les mortels n'est autre, que de passer son chemin en prenant ce qu'il peut, & laissant ce qui l'arresteroit.

En quatriesme lieu, certaines gens qui font les politiques, parleront sans doute, comme d'vne haute folie, de nostre grande flotte de l'Ocean, composee de vaisseaux François, commandez

pour la plus part par des Religieux Cheualiers de Malte, de vaisseaux Hollandois & Suedois, c'est a dire, Caluinistes, de vaisseaux des Chrestiens renegats, de Corsaires Turcs d'Alger, ou de Maroc, ou Sarasins, & de Pyrates de toutes nations sous la conduitte d'vn Prince Catholique & Lorrain, & d'vn deuot Archeuesque Frere d'vn Cardinal, pour brusler, comme on dit les costes d'Espagne, emmener captifs les Catholiques, hommes, femmes, garçons, filles, Prestres, Religieux, & les vendre aux infidelles à Fez, à Thunes, & à Biserte. On se mocquera d'vne entreprise qui a cousté tant de millions, & qui s'est eschouee auec l admirable Admirale de l'Eminentissime par dessus les mortels, grand Intendant des mers comme des terres: on dira que cette equippée de mer s'en est allée en escume, comme celles de terre en poussiere, & que l'esprit phanatique du R.P. Ioseph a esté mauuais prophete, lors qu'il faisoit voir sur la carte la ruine certaine d'Espagne, qu'il crioit comme vn possedé : Elle en tastera chez elle, nous porterons le feu & le fer dans ses entrailles; elle ne sçauroit parer ce coup, elle n'a ny hommes ny vaisseaux, elle ne pourra secourir l'Italie ny les Pays bas, il faut qu'elle perisse : nous ne nous embarquerons pas sans biscuit, parce que nous en mettrons dans les vaisseaux pour six mois. Ce deuot Pere a bien baué, en tenant ces discours : mais il n'auoit point conté auec Dieu, disent certains scrupuleux. Il faut dire, pour garantir de soupçon l'Eminentissime par dessus les mortels, que la perte, le debris & la confusion de cette flotte sont dans le grand dessein que nous auons descouuert ; & ne sont point marques de folie, mais plustost de malice.

Et d'autant que la plus haute folie de l'Eminentissime par dessus les mortels semble estre, d'auoir enuoyé le Marechal d Estré à sa Sainteté, pour luy faire des demandes impertinentes, & tascher de la contraindre par des menaces à donner ses ports aux François, à se declarer contre les Espagnols, à rompre le Mariage de Monsieur le Duc d'Orleans, & à approuuer que les Valtelins dependent des Grisons, il sera necessaire, pour couurir ces folies qu'ō appelleroit extremes, de descouurir le pot aux roses. L'Eminentissime par dessus les mortels, qui cognoit, ou doit cognoistre le bon iugement du Pape, ne s'est iamais imagi-

né,

né, non plus que l'Esprit visionnaire du R. P. Ioseph, que le saint Pere, qui doit & veut estre arbitre de la paix entre les Princes Chrestiens, voulut prendre parti pour perdre cette belle qualité de Pere commun, & rendre les choses irreconciliables. Ces grãds Ministres n'ont iamais creu aussi, que la bonne conscience du Souuerain Pontife se relacha iusques à rompre vn Sacrement, & à fauoriser les Heretiques en vne pretension iniuste contre des peuples Catholiques. Neantmoins tout cela se proposoit, & se poursuiuoit auec vne telle hardiesse, qu'elle ne sçauroit estre plus grãde, si les François auoient pris toute la Duché de Milan, & le Royaume de Naples. Mais en effet, le dessein n'estoit que de faire beaucoup de demandes, pour en obtenir vne seule, qui estoit celle du port de Ciuita Vecchia. Le deuot P. Ioseph asseuroit, qu'en ses reuelations il auoit veu la mort du Pape, & ratiocinoit ainsi: Nous l'embarrasserons si fort, ou nous l'agiterons auec tant de violence, que nous le ferons mourir, luy ayant pour cet effet enuoyé celuy qui assassina par ses importunitez & boutades Paul V. Si nous auons Hostie, ou Ciuita Vecchia, nous serons bien pres de Rome, & en estat de forcer le Conclaue à nous donner vn Pape selon nostre phantasie: il ne sera point recogneu par l'Empereur, & par le Roy d'Espagne; le schisme arriuera dans l'Eglise, & tout ira en confusion: si elle ne vient par là, nous la ferons venir par vn autre chemin; le voicy: Si le Pape nous reiette entierement comme impertinens, & meschans, nous le deschirerons par libelles diffamatoires, nous nous retirerons de son obeissance, & ferons vn Patriarche en France, à fin que la cause de la Religion estant meslee auec celle de l'Estat, tout le peuple s'esgorge, & qu'il n'y aye point de paix, ayant pris à partie celuy qui la peut faire, & que le Roy qui la desire en son cœur, soit chastié d'auoir eu cette mauuaise volonté, lors que nous tascherons de le fair passer pour ennemy du saint Siege & de l'Eglise: ainsi discouroit ce bon Religieux. Peut on trouuer en tout ce dessein plus de folie que de malice? car il faut tousiours se souuenir de nostre maxime que nous aymons mieux qu'on nous tienne pour meschans que pour fols: & si quelqu'vn est si impudant de dire que nous sommes les deux, en ce cas on donne permission à Monsieur l'Ambassadeur, pour veu qu'il soit le plus fort, de luy empaumer vn beau soufflet.

Si à toutes ces choses on adiouste, que nous har-ions le Roy

terre en mesme temps que nous le flattons, que tous les iours nos corsaires pillent ses suiets, & attaquent ses gens, sans considerer que ce Roy puissant nous peut chasser de toute la mer, grandement incommoder surtrre, & faire pencher la balance du costé qu'il se voudra appuyer, on fera la mesme response, que ce n'est pas folie, mais vn des plus grands moyens que nous ayons pour venir à nostre fin, qui est la confusion generale, dans la quelle nous voulons danser, comme font les Dauphins dans les tempestes: à cela cooperent toutes nos belles conduites, comme de faire attaquer des grands corps d'armees par des petites troupes, qui monstreront en fuyant le chemin pour entrer en France, & sur tout pour aller à Paris.

Nous iettons aussi toutes nos forces & Finances hors du Royaume, lors que nous en auons besoin pour le conseruer, & qu'il ne vient plus d'argent par le commerce. Il est vray, que le Plessis que nous auons fait prendre apres auoir tiré son secret, nous a enseigné vne regle excellente de multiplication, qui est de faire deux pistoles d'vne. Nous prenons ainsi toute sorte de moyens pour aller à nostre fin, & parce qu'ils sont contre toutes les regles de conscience & de prudence, les gens de bien sont surpris, les sages ne peuuet preuoir nos desseins, & en confondant toutes choses, nous confondons aussi tous les esprits. Ce procedé est cause que les Princes & leurs Ministres qui se conduisent par maximes de Religiõ & de Politique, ont esté long temps sans pouuoir cognoistre par quelles reles nous agissions, & n'ont point preueu ce qu'ils voyent à present à sçauoir qu'vn Cardinal auoit abandonné son ame au diable, & vn grand Conseiller son esprit à la temerité. Ils recognoissent maintenant que cela est, & nous ne doutons pas que nos ruses ne soient descouuertes par tout: nous ne faisons pas aussi estat de nous seruir plus de ces drogues esuentées par toute l'Europe, encore qu'il nous en reste vn bon magazin. Nous ne sommes pas si sots que nous ne iugions bien que nous sommes reduits à la seule force, aux menaces que nos Ambassadeurs font par tout, apprehensions que nos Gazettes & mouchars donnent de nos tres-redoutables forces, & a la fausse monnoye. Pour dernier effort, & pour tirer d'auantage de peur que l'Arrier ban nous faisons marcher tous les clochers de France, c'est à dire, vn homme de chaque parroisse habillé, armé, enregistré, & contraint pour aller à la guerre: nous iettons vne partie de ces miserable croquans

sur la mer qu'il n'auoient iamais veu, & nous faisons perir l'autre sur vne terre desolée. Apres cette inuention pour auoir des soldats, nous n'en aurons plus, ny des Edits pour recouurer des Finances: mais nous esperons que la tant desirée confusion arriuera bientost, & qu'encore que nostre vie priuée soit celle d'vn fol, que nous soyons d'vne race peu sage, que dans nos petits interualles nous remarquions que nous allons estre reduits aux phantasies de la Mareschalle de Brezé nostre Sœur, & aux belles imaginations du Cardinal de Lyon nostre Frere, nous esperons pourtant que dans peu de temps nous aurons la gloire de passer par tout, & principalement à Rome, pour ce que nous sommes.

Nous auions oublié d'aduertir Monsieur l'Ambassadeur, que nous luy donnons pouuoir, s'il se trouuoit pressé par quelque zelé seruiteur de la Maison d'Austriche, de luy dire à l'oreille, pour appaiser sa furie, que tant s'en faut qu'il aye raison d'estre en cholere contre son Eminence Ducale, qu'il doit l'aimer, de ce qu'il n'a preparé à l'Empereur & au Roy Catholique, que des suiets de triõphe, & a mis la France en tel estat, que si leurs Maiestez, qui ne desirent point sa ruine, se vouloient seruir de l'occasion, elle leur est presentée si belle par les bons conseils de l'Eminentissime par dessus les mortels, que ceux qui ne sçauent point ses intentions & ne cognoissent point ses passions, ont doute s'il auoit esté corrompu par les pistoles d'Espagne.

Nous auions aussi oublié vne affaire de grande importance: c'est qu'il faut tascher d'appaiser par tout le grand bruit qu'a fait vn liuret intitulé *Le Nonce au peuple François*, tant crié dans Paris que les malades & les saints en ont eu la teste rompue, encor que cet escrit, ou plustost ce Galimatias, aye esté composé par vn hõme, qui pour son stile meriteroit d'auoir le foüet de l'eschole, qui pour son discours deuroit estre estrillé dans l'hospital des fols & pour son dessein fustigé de la main d'vn bourreau par toutes les rues où son ouurage a esté chanté par les colporteurs. Cependant il le faudra faire voir aux Protestans, & leur dire que c'est vn liure bien fait, & par le commandement de l'Eminentissime par dessus les mortels, que l'Autheur appelle *le plus pur sang de nos Roys*, cõme si celuy qui regne, & peut regner, ne l'estoit pas tant. Parmi les Catholiques zelez il faudra publier tout le contraire, & asseurer que cet escrit (bien qu'imprimé auec le nom du Libraire, & permis-

sion des Superieurs(vient d'un homme in sensé, heretique, & mes-
mes athée, qui corne le schisme, qui deschire le Pape, & veut ren-
uerser le saint Siege, & comme tel, sur les plaintes du Nonce de
sa Sainteté, a esté bruslé par la main du bourreau, du consente-
ment de l'Eminētissime par dessus les mortels, qui a souffert qu'on
aye des honnoré vn ouurage qu'il auoit aduoüé & estimé. Si on
dit que c'est vn tesmoignage de la puissance qu'ont les genereuses
remonstrances sur vne ame insolente & poltrone, il faut dire que
ce n'est pas cela, mais que la prudence ou la finesse veut, que selon
le temps & les affaires on face brauement le *pro* & le *contra* sans
auoir esgard ny à la conscience, ny à la pudeur, & que c'est vne ma-
xime d'Estat, qui est dans le liuret du Nonce du peuple François.

Apres la lecture de ces Instructions, trois ou quatre personnes qui estoiēt
presentes crierent. O le beau voyage ô les excellēs memoires, dignes
de l'esprit du R. P. Ioseph qui a des visions semblables à celles qu'il eust lors
qu'on institua cette Cheualerie qui deuoit prendre le Turc dans dix ans, & ne
dura que dix mois. Le Secretaire du R. P. Ioseph voulu signer ces Instructiōs:
il merite bien pour sa peine qu'on descouure vne petite histoire à sa louan-
ge. Il y a trois ou quatre ans qu'il s'accosta d'vn Iuif conuerti, pour le prier de
luy enseigner la cabale des Hebrieux; le Docteur luy respondit qu'il estoit ne-
cessaire de sçauoir au parauant la langue Hebraique. Il demanda si la cabale
ne se pouuoit point mettre en François: le Docteur se mit à rire, & dit que
c'estoit la science la plus cachée de la langue: ce bon homme fust si naif de re-
partir, qu'il croyoit que c'estoit vne cabale pour estre grand homme d'Estat &
intrigueur de Cour: ainsi ce disciple quitta son maistre.

Ceux qui liront ces memoires, iugeront que c'est vn grand dommage que
Monsieur le Duc de Sabin soit tombé malade, & aye perdu l'esprit, estant
destiné pour faire ce voyage, qu'il a raison d'appeller grand dans la lettre de
change: & il ne se faut pas estonner s'il est fort en cholere contre Nicocleon,
qui luy a fait perdre cette belle occasion auec le iugement.

Apres ce cry d'approbation des infames flatteurs de l'Eminentissime par
dessus les mortels, & sots ignorans des affaires du temps, vn saint Religieux
de l'Ordre du P. Ioseph qui est remply de bonnes gens qui n'ont point fle-
chy le genoüil deuant Baal se retira comme le Centenier de Caluaire, frap-
pant sa poictrine, il disoit dans sa cellule; Se peut-il faire que ces frippons
ces Chimeriques, ces insensez & meschans, gouuernent vn grand Estat, &
que personne n'ose dire la verité à vn bon Roy & tres-Chrestien, qui ne co-
gnoistra le mal que lors qu'il sera sans remede, & que le bruit de ses voisins
auec la ruine de ses Peuples luy feront entendre ce que ses amis & seruiteurs
ne luy veulent point declarer. Ce bon Pere se mit à genoux auec larmes de-
manda à Dieu auec tant de ferueur & d'humilité vn rayon de lumiere pour le
Roy que nous esperons que tous les artifices de satan ne l'empeschront pas:
& c'est le seul remede que nous desirons.

*Par Messire Mathieu de Morgues sieur de S. Germain. D. en Theologie, Predicateur
de la Royne &c.*

FIN.

pourueu qu'ils le ſoient eux meſm
ſemblables à ces tableaux ou il pa
où on les regarde, ils ne les preſe
ſté qu'elles ſont agreables,& en c
rer en repos; mais il faut bien pre
fois tout le bien qu'on leur veut f
les preſens que reçoit vn fauory,

i'il eſt encore recent en la memoi-
ſté reconnuë fauoriſer quelques
t'elle pas meſme eſté ſoupçonnée
ſleuer le Duc d'Aniou à la Royau-
à la Couronne, ſe ietter dans le
luy deferoit pas aſſez dans le gou-
mun dans l'Hiſtoire pour en re-
dire que ce procedé a eſté touſ-
a eſté cauſe de grandes guerres
umes dãs le peril d'vn entier nau-
Meres iettant les enfans dans la
e ſe portent; ils partagent auſſi
ſuitte les armées ſur pied ruiner
e le feu de leurs querelles dans le

Il eſt aſſez ordina p
que les aiſnez,& d c
authorité.Il ſemble
plus nouueaux ſo p
puiſnez dõnent do
qui ſont plus auan
ſentimens d'vne c
ues,& apres auoi
fans dans leur de p
gardent comme d
leur authorité co
que des creancie
pendre en beauc
le par la mort de h
ſi cela eſt ordinai
celle des Roys. La
ont porté les puiſ
res. Ptolomeo I
d'Egypte à ſon c
ne prefera-il pas
eſtoit l'aiſné? Et
la mort de ſon ai
s'y oppoſa t'elle p
me, & qu'elle a
deſſein, ne broü
mort; entreten
d'authorité? Ma
ne ie pas obli

sion des Superieurs(vient d'un homme in sensé, heretique, & mes-
mes athée, qui corne le schisme, qui deschire le Pape, & veut ren-
uerser le saint Siege, & comme tel, sur les plaintes du Nonce de
sa Sainteté, a esté bruslé par la main du bourreau, du consente-
ment de l'Eminētissime par dessus les mortels, qui a souffert qu'on
aye des honnoré vn ouurage qu'il auoit aduoüé & estimé. Si on
dit que c'est vn tesmoignage de la puissance qu'ont les genereuses
remonstrances sur vne ame insolente & poltrone, il faut dire que
ce n'est pas cela, mais que la prudence ou la finesse veut, que selon
le temps & les affaires on face brauement le *pro* & le *contra* sans-
auoir esgard ny à la conscience, ny à la pudeur, & que c'est vne ma-
xime d'Estat, qui est dans le liuret du Nonce du peuple François.

Apres la lecture de ces Instructions, trois ou quatre personnes qui estoiēt
presentes crierent. O le beau voyage ô les excellēs memoires, dignes
de l'esprit du R. P. Ioseph qui a des visions semblables à celles qu'il eust lors
qu'on institua cette Cheualerie qui deuoit prendre le Turc dans dix ans, & ne
dura que dix mois. Le Secretaire du R. P. Ioseph voulu signer ces Instructiōs:
il merite bien pour sa peine qu'on descouure vne petite histoire à sa louan-
ge. Il y a trois ou quatre ans qu'il s'accosta d'vn Iuif conuerti, pour le prier de
luy enseigner la cabale des Hebrieux; le Docteur luy respondit qu'il estoit ne-
cessaire de sçauoir au parauant la langue Hebraique. Il demanda si la cabale
ne se pouuoit point mettre en François: le Docteur se mit à rire, & dit que
c'estoit la science la plus cachée de la langue: ce bon homme fust si naif de re-
partir, qu'il croyoit que c'estoit vne cabale pour estre grand homme d'Estat &
intrigueur de Cour: ainsi ce disciple quitta son maistre.

Ceux qui liront ces memoires, iugeront que c'est vn grand dommage que
Monsieur le Duc de Sabin soit tombé malade, & aye perdu l'esprit, estant
destiné pour faire ce voyage, qu'il a raison d'appeller grand dans la lettre de
change: & il ne se faut pas estonner s'il est fort en cholere contre Nicocleon,
qui luy a fait perdre cette belle occasion auec le iugement.

Apres ce cry d'approbation des infames flatteurs de l'Eminentissime par
dessus les mortels, & sots ignorans des affaires du temps, vn saint Religieux
de l'Ordre du P. Ioseph qui est remply de bonnes gens qui n'ont point fle-
chy le genoüil deuant Baal se retira comme le Centenier de Caluaire, frap-
pant sa poictrine, il disoit dans sa cellule; Se peut-il faire que ces frippons,
ces Chimeriques, ces insensez & meschans, gouuernent vn grand Estat, &
que personne n'ose dire la verité à vn bon Roy & tres-Chrestien, qui ne co-
gnoistra le mal que lors qu'il sera sans remede, & que le bruit de ses voisins
auec la ruine de ses Peuples luy feront entendre ce que ses amis & seruiteurs
ne luy veulent point declarer. Ce bon Pere se mit à genoux auec larmes de-
manda à Dieu auec tant de ferueur & d'humilité vn rayon de lumiere pour le
Roy que nous esperons que tous les artifices de satan ne l'empeschront pas:
& c'est le seul remede que nous desirons.

Par Messire Mathieu de Morgues sieur de S. Germain. D. en Theologie, Predicateur de la Royne &c.

FIN.

pourueu qu'ils le soient eux mesmes; & la pluspart des affaires du mōde sont semblables à ces tableaux ou il paroist des figures differentes selon les lieux où on les regarde, ils ne les presenteront iamais à leur Maistre que du costé qu'elles sont agreables, & en cette maniere ils les ferōt toûjours demeurer en repos; mais il faut bien prendre garde à ne leur donner pas vne seule fois tout le bien qu'on leur veut faire, l'ambition croist incessamment, & les presens que reçoit vn fauory, ne luy font qu'aiguiser l'appetit pour en obtenir d'autres; c'est pourquoy il faut tousiours reseruer dequoy les tenir en haleine par l'esperance qu'il aura de plus grands biens-faits.

1631.

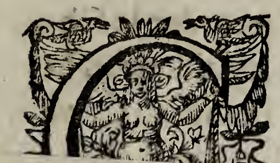
Resolution de la Reine Mere pour gagner Monsieur.



CETTE declaration des sentimens que Monsieur fit au Roy, donna autant d'estonnement à la Reine Mere, qu'elle auoit auparauant estably de confiance en luy, l'ayant mesme choisi pour le principal ministre de ses entreprises. On luy auoit persuadé, que pourueu qu'elle l'attachast à ses desseins, elle trouueroit assez de personnes qui l'appuiroient, & qui se mettroient mesme en campagne en armes, afin de porter sa querelle iusques à l'extremité, sa bonté naturelle estant assez grande pour l'obliger elle mesme à rendre Monsieur inébrālable dans les interests du Roy. Mais cette cabale seditieuse qui peruertissoit ses plus fortes inclinations, luy fit trouuer mauuais son procedé, & la porta iusques à luy faire des reproches de ce que l'ayant tousjours particulierement chery, il prenoit si peu de part à ses interests. Il est vray que l'on auoit creu autrefois dans les premieres années de sa Regence, bien que peut estre sans fondement, qu'elle auoit plus de tendresse pour Monsieur, que pour le Roy, & qu'elle pouuoit bien jetter les yeux sur luy, comme ont fait plusieurs autres de sa qualité, pour l'employer à maintenir les desseins qu'elle pourroit auoir, & dans lesquels le Roy ne se monstreroit pas assez fauorable. Mais il faut aduoüer qu'elle s'estoit conduite de telle sorte par les sages conseils dont elle se seruoit depuis qu'elle fut sortie de la Cour la premiere fois, que l'on ne reconnoissoit plus autre chose en son procedé qu'vn veritable dessein pour maintenir ses enfans dans vne parfaite intelligence, & de ne faire iamais d'entreprise qui ne fust conforme aux volontez du Roy. Aussi cette prudente conduite luy auoit elle acquis vne grande estime dans l'esprit des peuples, qui ne desirans rien tant que la paix, la regardoient auec des respects extraordinaires, cōme celle qui seruāt de lien à maintenir ses enfans dans l'vnion, estoit le plus ferme appuy de la tranquillité publique. Mais il est vray qu'elle donna sujet en cette occasion de changer de creance par ses frequens entretiens auec Monsieur & ses principaux Officiers, & dans le dessein que l'on reconnut qu'elle auoit de le regagner à quelque prix que ce fust, pour s'en seruir dans la resolution qu'elle auoit de perdre Monsieur le Cardinal.

ire aux meres d'aymer les plus ieunes de leurs enfans plus
e s'appuyer d'eux pour se maintenir dans vne plus gandẽ
le qu'il soit des enfans tout de mesme que des fruits, dõt les
t plus agreables; aussi arriue-il assez ordinairemẽt que les
plaisir & seruent à diuertir leurs parens pendãt que ceux
cez en âge secoüent le joug de l'obeissance, & suiuans les
ieunesse dereglée, sur tout les meres estans deuenuës vef-
perdu la protection de leurs maris, qui tenoient leurs en-
oir, se jettent dans les interests des plus ieunes qu'elles re-
es appuis de leur vieillesse, & ceux qui maintiendront
tre les aisnez, qu'elles apprehendent quelquesfois autant
s qui leur demandent du bien, & puis elles en doiuent de-
up de choses; parce qu'ils sont demeurez chefs de la famil-
eurs peres, & cette dépendãce leur est insupportable. Mais
e dans les maisons particulieres, il l'est encore plus dans
'Histoire est remplie d'exemples de plusieurs Reines qui
snez au gouuernement des Estats au preiudice de leurs fre-
hiseo donna par les persuasions de sa femme la Couronne
det. Et sans sortir de nostre France, Louys le Debonnaire
à l'instance de sa femme, Charles le Chauue à Lothaire, qui
Constance femme de Robert, voyant que son mary apres
sné voulut faire couronner Roy Henry son second fils, ne
as dans le desir qu'il preferast Robert, qui estoit le troisies-
moit plus cherement ? & n'ayant peu venir à bout de son
illa-t'elle pas durant la vie du Roy, & encores plus apres sa
nt la diuision entre ses enfans pour auoir elle mesme plus
s sans aller chercher plus loin des exẽples, Catherine de Me-

Elle g



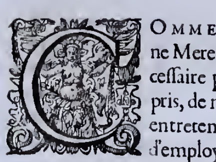
OMME il esto
ne Mere parlast
cessaire pour lu
pris de ne s'atta

oigneux insolent de cét aduan-
à Chantilly, il leuanta, par-
nt affidé, qu'il empeschetoit
st vray qu'il n'eust pas si tost
chendant, auec iuste raison,
x qu'il ne le fist chastier. La
ces deux passions furieuses
cét esprit inconsideré, qu'il
ortir Monsieur de la Cour:
branler la resolution dans
er point du Roy. Il trouua
s de vengeance contre mõ-
ir de la prison & de la mort
x de l'execution de Chalais:
oit de prendre la querelle de
culierement aymé; & voyãt
ployer son esprit, il trouua

1631. dans le s..g des p
chap.... tost c
que le f...me de
ueur, ...s vne p
qu'elle ...oit co
peau au..bigam
pagne e.t bien c
nalat. ..puis il a
fait mo..ir par p
riage se..et, & d
me qu...en auoit
blic, ob..geoit a
precipi..r : mais c
perer d'entrer en
Il se flatt.. d'autar
horoscope penda
uantages de la f
tellement les yeu
mit absolument
ter Monsieur à t
tesmoignage, il
Maiesté desira p
donner la satisfac
cesse Marie. La R
au Coigneux qu
sieur, & aussi-to
luy pouuoit sugg
ne le pas obli...

Il eſt aſſez ordinaire aux meres d'aymer les plus ieunes de leurs enfans plus que les aiſnez,& de s'appuyer d'eux pour ſe maintenir dans vne plus gande authorité. Il ſemble qu'il ſoit des enfans tout de meſme que des fruits,dõt les plus nouueaux ſont plus agreables;auſſi arriue-il aſſez ordinairemẽt que les puiſnez dõnent du plaiſir & ſeruent à diuertir leurs parens pendãt que ceux qui ſont plus auancez en âge ſecoüent le joug de l'obeiſſance, & ſuiuans les ſentimens d'vne ieuneſſe déreglée, ſur tout les meres eſtans deuenuës veſues,& apres auoir perdu la protection de leurs maris, qui tenoient leurs enfans dans leur deuoir, ſe jettent dans les intereſts des plus ieunes qu'elles regardent comme les appuis de leur vieilleſſe, & ceux qui maintiendront leur authorité contre les aiſnez,qu'elles apprehendent quelquesfois autant que des creanciers qui leur demandent du bien, & puis elles en doiuent dependre en beaucoup de choſes; parce qu'ils ſont demeurez chefs de la famille par la mort de leurs peres, & cette dépendãce leur eſt inſupportable. Mais ſi cela eſt ordinaire dans les maiſons particulieres, il l'eſt encore plus dans celle des Roys. L'Hiſtoire eſt remplie d'exemples de pluſieurs Reines qui ont porté les puiſnez au gouuernement des Eſtats au preiudice de leurs freres. Ptolomeo Phiſeo donna par les perſuaſions de ſa femme la Couronne d'Egypte à ſon cadet. Et ſans ſortir de noſtre France, Louys le Debonnaire ne prefera-il pas à l'inſtance de ſa femme,Charles le Chauue à Lothaire,qui eſtoit l'aiſné? Et Conſtance femme de Robert, voyant que ſon mary apres la mort de ſon aiſné voulut faire couronner Roy Henry ſon ſecond fils, ne s'y oppoſa t'elle pas dans le deſir qu'il preferaſt Robert, qui eſtoit le troiſieſme, & qu'elle aymoit plus cherement ? & n'ayant peu venir à bout de ſon deſſein, ne broüilla-t'elle pas durant la vie du Roy, & encores plus apres ſa mort; entretenant la diuiſion entre ſes enfans pour auoir elle meſme plus d'authorité? Mais ſans aller chercher plus loin des exẽples, Catherine de Medicis n'en ſert elle pas d'vn auſſi aſſeuré, qu'il eſt encore recent en la memoire des hommes, puis qu'elle a touſiours eſté reconnuë fauoriſer quelques vns de ſes enfans contre les autres, n'a t'elle pas meſme eſté ſoupçonnée d'auoir aduancé la mort de l'aiſné, pour eſleuer le Duc d'Aniou à la Royauté? & ne la vit-on pas apres qu'il fut arriué à la Couronne, ſe ietter dans le party de la ligue contre luy; parce qu'il ne luy deferoit pas aſſez dans le gouuernement des affaires? cela eſt trop commun dans l'Hiſtoire pour en rechercher d'autres preuues. Il vaut mieux dire que ce procedé a eſté touſiours fort dommageable aux Eſtats; qu'il a eſté cauſe de grandes guerres ciuiles, qui ont quelquesfois mis les Royaumes dãs le peril d'vn entier naufrage: car cette affection particuliere des Meres iettant les enfans dans la ialouſie, il n'y a point d'extremité où ils ne ſe portent; ils partagent auſſi toſt les affections des Grands. On void enſuitte les armées ſur pied ruiner tout, & ils ſont contraints enfin d'eſteindre le feu de leurs querelles dans le ſang de leurs peuples.

Elle gagne ses fauoris.



COMME il estoit difficile, & mesme suspect, que la Reine Mere parlast aussi souuent à Monsieur, qu'il estoit necessaire pour luy faire changer la resolution qu'il auoit pris, de ne s'attacher qu'aux interests du Roy, ceux qui entretenoient son esprit dans l'aigreur, luy conseillerent d'employer les fauoris, ausquels il donnoit sa principale creance. Ce conseil fut aussi iudicieux que meschant; parce qu'estant difficile d'esbranler l'esprit de ce Prince, qui a receu auec la naissance qu'il doit au Roy, & qui mesme ont esté cultiuez auec soin par les Seigneurs qui ont eu charge de son education; il estoit comme impossible de vaincre son inclination, si ce n'estoit par l'entremise de ceux, qui estans sans cesse aupres de luy, reconnoissoient son foible esprit, & sçauoient par quels artifices il le falloit gagner. La Vertu qui a jetté de profondes racines dans vn bon naturel, & qui a esté affermie par la bonne nourriture, ne se peut arracher qu'auec effort; il est necessaire de la combattre par de puissans artifices, & il n'y a que ceux en qui on a creance, qui soient capables d'en venir à bout. Il fut donc question de gagner ces fauoris, ils estoient trois, le Coigneux, le sieur de Puy Laurant, & Monsigot, mais il suffisoit de gagner le Coigneux; parce que Puy-Laurant luy ayant depuis peu vne fort estroite obligation d'auoir fait chasser Bois-dennemay, qui partageoit auec luy l'honneur des bonnes graces de son Maistre, il n'eust osé le desdire, & que Monsigot estant sa creature n'auoit point d'autres mouuemens que ceux qu'il receuoit de luy. On trauailla donc puissamment à le gagner, & l'occasion s'en trouua fort fauorable, sur ce qu'estant possedé d'vn desir forcené d'auoir le Chapeau de Cardinal, dont le Roy luy auoit donné esperance, il arriua que le Pape donna par quelques mois la promotion qu'il auoit esté sur le poinct de faire: car on ne manqua pas de luy dire que cette remise estoit vne picque que monsieur le Cardinal luy auoit fait joüer à Rome, & comme vn esprit ambitieux est aueugle en ses interests, il le creut, & en conceut vne telle fureur contre luy, qu'il resolut de s'en vanger à quelque prix que ce fust, & qu'il dit à vn de ses amis qui s'efforçoit de luy faire ouurir les yeux, qu'on l'auoit leuré de l'esperance d'vn chapeau de Cardinal, & que dans six semaines on seroit bien-heureux de le luy enuoyer. Il auoit coustume de dire, qu'vn Fils de France est tousiours assez considerable, quãd il est en estat de faire pitié. Et cette maxime fut le veritable fondement des esperances qu'il conceut, que Monsieur estant sorty mescontent de la Cour, il seroit pitié à tout le monde; & qu'aussi-tost les Princes, les Gouuerneurs des Prouinces & des places, & les principaux Seigneurs du Royaume se viendroient offrir à luy, ameneroient des troupes pour le seruir, & luy donneroient moyen de faire la guerre; pendant laquelle il pourroit faire prẽdre

1631. dans le [illegible]g des peuples la teinture que l'on auoit refusé de donner à son chap[illegible] tost qu'il l'eust desiré. La veritable cause de ce retardement fut, que le f[illegible]me des Italiens ne permit pas au Pape de luy accorder cette faueur, [illegible] vne particuliere connoissance de cause : veu principalement qu'elle [illegible]oit contraire à la Bulle de Sixte V. qui defend d'accorder le Chapeau au[illegible]bigames comme il estoit ; d'où vient que toute la puissance d'Espagne [illegible] bien de la peine à faire promouuoir le Duc de Lerme au Cardinalat. [illegible]uis il arriua en mesme temps que le Coigneux fut accusé d'auoir fait mo[illegible]ir par poison vne femme auec laquelle il auoit contracté vn mariage [illegible]et, & dont il auoit abusé, & d'auoir fait empoisonner la fille mesme qu'[illegible]en auoit euë ; sa mere en faisoit les poursuittes, & cela estant public, o[illegible]geoit assez le Pape, à qui le Nonce en auoit donné aduis, à ne rien precipi[illegible] : mais on esbranla bien encore le Coigneux, lors qu'on luy fit esperer d'[illegible]trer en la place de monsieur le Cardinal, si on le pouuoit ruiner: Il se fla[illegible] d'autant plus volontiers de cette creance, qu'ayant fait tirer son horosco[illegible]e pendant la maladie du Roy, on luy auoit predit de grands aduantag[illegible] de la fortune. L'esclat de ce pretendu Ministere luy esbloüit tellem[illegible]t les yeux, qu'il en perdit la raison à mesme temps, & qu'il s'affermit abs[illegible]lument dans la resolution de se donner à la Reine-Mere, & de porter Mo[illegible]sieur à tout ce qu'elle desireroit. Et pour luy en donner vn asseuré tesmoignage, il eut assez d'audace pour s'opposer à la volonté du Roy. Sa Maiesté desira pour attacher Monsieur plus estroitement à la Cour, de luy donner la satisfaction qu'il auoit long temps souhaittée, d'espouser la Princesse Marie. La Reine Mere, qui ne pouuoit souffrir le mariage, tesmoigna au Coigneux qu'il luy rendroit vn seruice tres-agreable d'en diuertir Monsieur, & aussi tost il employa tous les artifices que la malice de son esprit luy pouuoit suggerer pour l'en éloigner, de sorte qu'il supplia sa Maiesté de ne le pas obliger à se marier si tost. Or le Coigneux insolent de cét aduantage, fut si inconsideré, que Monsieur estant à Chantilly, il se vanta, parlant à quelqu'vn qui ne luy estoit pas autrement affidé, qu'il empescheroit bien c[illegible] mariage, & qu'il ne se feroit point. Il est vray qu'il n'eust pas si tost prononcé cette parole, qu'il s'en repentit, apprehendant, auec iuste raison, que le Roy ne fust informé de son insolence, & qu'il ne le fist chastier. La crainte en suitte se ioignit à son ambition, & ces deux passions furieuses firent depuis ce temps-là de si grands efforts sur cét esprit inconsideré, qu'il n'eust point de repos iusques à ce qu'il eust fait sortir Monsieur de la Cour. Il n'y a point de ressorts qu'il ne fit iouër pour esbranler la resolution dans laquelle il estoit demeuré ferme de ne se separer point du Roy. Il trouua moyen de réueiller dans son esprit les sentimens de vengeance contre mõsieur le Cardinal, en luy renouuellant le souuenir de la prison & de la mort du grand Prieur, & du Mareschal d'Ornano, & de l'execution de Chalais. Il l'entretenoit souuent de l'obligation qu'il auoit de prendre la querelle de la Reine Mere, dont il auoit tousiours esté particulierement aymé, & voyãt que ses efforts n'estoient pas capables de faire ployer son esprit, il trouua

Datus est iste à juliâ michau consobrinâ
in Brumario anno, Republica 8o. [illegible]

